



La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3
Disques classiques Page B 3
Cinéma Page B 4
Vitrine de la vidéo Page B 5
Théâtre Page B 6
Vitrine du disque Page B 7
Jazz et blues Page B 7
Grille télé du week-end Page B 8
Agenda culturel Page B 9
Danse Page B 10

ARTS VISUELS



Le musée réinventé

L'espace imaginaire
d'Irene F. Whittome
s'installe au MACM
jusqu'à l'automne

BERNARD LAMARCHE

La dernière exposition solo à Montréal pour Irene F. Whittome remonte à novembre 1995, au Centre international d'art contemporain de Montréal, avec l'exposition *Consonance*. À ce moment, elle exposait une série d'alignements et d'accumulations d'objets reprenant une des pistes majeures de sa production depuis une vingtaine d'années, à savoir un travail de présentation des œuvres mimant, en le déplaçant à chaque fois, celui que l'on retrouve usuellement dans les musées. On pense à des œuvres anciennes, *Le Musée blanc* de 1975, *Le Musée noir* de 1991-92, et encore au *Musée des traces* de 1990. Au sein de cette pratique récurrente — un désir de subtiliser et de déplacer l'alignement standardisé des collections muséales —, l'artiste s'attaquait une fois de plus à une problématique, celle du musée personnel, du cabinet de curiosité, tirée du XIX^e siècle, qu'elle conjugait au participe passé d'une tout autre histoire, celle, plus personnelle, de l'artiste.

Nouveau cycle, nouvelles œuvres

Le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) entreprenait cette semaine un nouveau cycle d'accrochage des salles de la collection permanente. Poursuivant une série d'expositions monographiques entamée l'été dernier avec l'exposition consacrée au peintre Louis Comtois, les salles accueillent présentement, pour les six prochains mois, des œuvres d'Irene F. Whittome. L'exposition, dont le parcours a été monté à partir de neuf des douze œuvres que possède le musée (les autres soit sont non disponibles, soit font partie d'albums de sérigraphies ou d'une œuvre à plusieurs mains), plus deux inédites préparées en fonction des salles du musée, retrace, selon un regard rétrospectif partiel, à partir d'échantillons ciblés, la carrière de Whittome depuis 1970. Après Whittome, la série attirera l'attention l'an prochain, afin de commémorer le cinquantième anniversaire de la publication du *Refus global*, sur les œuvres de Paul-Émile Borduas.

Malgré la plus que courte existence de cette série, parmi les artistes retenus, seule la production de Whittome n'est pas définitivement arrêtée. Elle en ouvre les portes aux artistes vivants, dont le premier volet, bien mené autour des toiles de Comtois, avait donné lieu à une exposition réussie et bien serrée. D'apparence anodine, ce détail comporte des enjeux non négligeables. L'effort de montrer la collection permanente selon une articulation basée sur d'autres données que celles du médium ou des chapitres de l'histoire de l'art moderne est fort appréciable, mais avec l'approche monographique, le danger n'est jamais loin de sombrer dans le genre «l'homme (la femme?) et l'œuvre», qui a donné voix à des écarts interprétatifs des plus farfelus, ou de tomber dans des discours hagiographiques.

VOIR PAGE B 2: WHITTOME

LES ARTS

Voyage au bout de la vie



Avec *Petit Navire*, Normand Chaurette livre son premier texte de théâtre jeune public. Produite par le Carrousel, la pièce vient clore la saison de la Maison Théâtre. Fidèle à lui-même et à son écriture, Chaurette y parle de la vérité et du mensonge, de l'absence du père, de la mère et de la mort.



Lionel Villeneuve est le grand-père du personnage de *Petit Navire*, que joue Benoit Vermeulen. Mireille Brullemans incarne sa sœur Roxane.

PHOTOS © YVES DUBÉ

SOLANGE LÉVESQUE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la carrière du dramaturge Normand Chaurette atteint actuellement une vitesse de croisière impressionnante. Après avoir été joué au Festival d'Avignon, après avoir traduit Shakespeare, Ibsen et Schiller pour des productions québécoises et reçu deux prix en France à l'automne 1996 (le prix RFI international section dramatique et le prix Beaumarchais), Chaurette prépare maintenant avec Joël Jouanneau, le metteur en scène de sa pièce *Les Reines*, un projet très important qui verra le jour dans deux ans. En attendant, c'est Denis Marleau, du théâtre Ubu, qui a sollicité son talent pour un spectacle que l'on pourra voir l'an prochain; à propos de ces deux projets, l'auteur préfère ne pas vendre la mèche jusqu'aux conférences de presse qui vont sous peu en révéler le contenu. Normand Chaurette séjourne actuellement en France

pour la création parisienne des *Reines* par la Comédie-Française au Vieux Colomby (voir *Le Devoir* du 7 mai). Un événement peu banal qui coïncide avec ses vingt ans d'écriture dramatique. Encore ému et tout heureux de la générale qui a eu lieu lundi soir dernier, à l'issue de laquelle les comédiennes ont été rappelées six fois sur scène par des applaudissements enthousiastes, il a accepté de nous parler de *Petit Navire*, sa première œuvre destinée au jeune public. Du 16 mai au 1^{er} juin, les Montréalais pourront enfin voir cette pièce créée à l'Espace Malraux à Chambéry en France, au début de novembre 1996 par le Carrousel, une compagnie qui se consacre au théâtre jeune public et qui lui a commandé l'œuvre.

Petit Navire évoque immédiatement une chanson bien connue des enfants que nous sommes ou que nous avons été. J'ai demandé à Normand Chaurette

VOIR PAGE B 2: PETIT NAVIRE

Cahier spécial

17 mai 1997

Été culturel

Journée internationale des musées

LE DEVOIR

LES ARTS

WHITTOME Défendre l'art contemporain

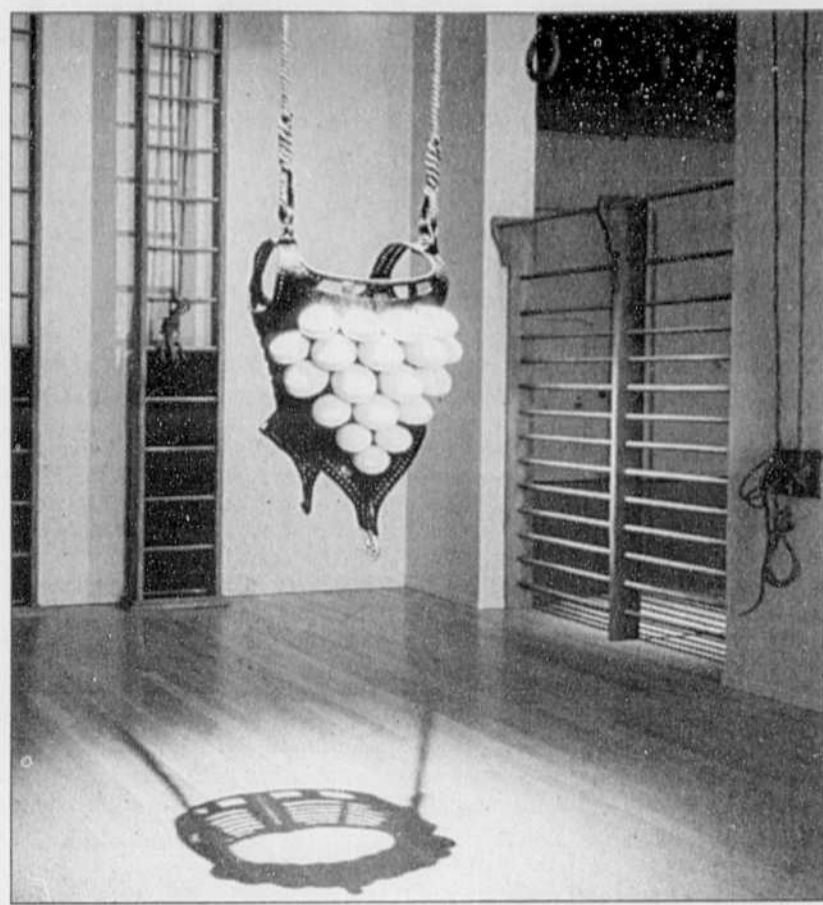
SUITE DE LA PAGE B 1

En montrant les œuvres d'une artiste bien active, le musée tient promesse de défendre l'art contemporain. Le fait d'ajouter aux salles de la collection permanente les œuvres les plus récentes de Whittome qui n'appartiennent pas (encore?) à la collection du musée constitue pour celui-ci un écart de procédure absolument judicieux. De plus, l'exposition et sa mise en place évitent le type de discours qu'on appréhendait. Josée Bélisle, attachée à la collection permanente du MACM, a rendu des plus évidents les fils avec lesquels est cousue cette exposition. En effet, le travail de mise en exposition cherche visiblement à donner une importance accrue aux nouvelles œuvres. Avant même d'entrer dans la salle du musée, on aperçoit *Gymnasium: Outfit of the Soul*, la reconstitution dans le musée d'un gymnase habité de ses appareils d'exercice. Une fois entré dans cette salle, une longue perspective est creusée qui donne vue sur l'immense château d'eau tout au fond, dans l'autre salle.

Par la suite, on se rend compte que les autres œuvres sont accrochées non pas de façon chronologique, mais de façon à encadrer de leur présence les œuvres nouvelles (du moins pour ce qui est de la première salle). En rendant ainsi aussi visibles les cordes tirées par la mise en place de l'exposition, la cohérence de la production de Whittome est mise de l'avant. Autrement dit, le travail de conservation, très apparent, ne cherche pas à s'effacer derrière la production de l'artiste mais propose des recoupements clairs.

L'invention d'un musée

On a déjà dit de Whittome que ses œuvres nécessitaient un « regard fouilleur ». Ce commentaire fort à propos avait été produit lors de la première exposition de *Creativity, Fertility* en 1985, à la Galerie Christiane Chassay, reprise par l'accrochage du MACM. On a toutefois changé la manière d'accrocher la série de 40 petites huiles d'une iconographie sexuelle animée d'un graphisme fébrile. La grille de présentation (quatre lignes de dix images) a été reconfigurée, dans un couloir théâtral construit dans la première salle, en deux lignes



DENIS FARLEY

Gymnasium: Outfit of the Soul, 1997

face à face qui rappellent les anciennes galeries de portraits où s'alignaient des effigies de personnages illustres. S'appropriant un mode de présentation historique, l'œuvre se voit donner un second souffle, sans renoncer à l'idée de l'inventaire et de la collection, si chère à l'art de Whittome.

La métaphore de l'investigation est tout aussi présente dans le reste des œuvres sélectionnées, notamment *La Dame aux castors* (1973), *Annexe au Musée blanc* (*Altar*), de 1975-76, et *Emanation = Le Musée noir et New Testament*, de 1982-1988. Les nouvelles œuvres monumentales aussi.

Le gymnase reconstitué fonctionne aussi comme inscription d'un musée dans le musée. Vu l'odeur d'histoire que dégagent ces espaliers de bois, ces anciennes poulies de fonte, ces vieux globes de verre et le non moins vieux

rose qui vient habiller les murs, tout ici est orchestré pour signifier au spectateur qu'il entre dans la reconstitution d'un endroit traité en tant que lieu où convergent des pratiques sociales. Le jeu de la reconstitution emprunte un mode de présentation fréquemment utilisé par les musées. Inquiétante, seule la silhouette d'une cuirasse noire aux courbes féminines vient rendre cette atmosphère surannée des plus étranges. De ce corset rigide s'échappent des protubérances ovoïdes, comme si les chairs comprimées d'un corps fictif cherchaient à s'échapper des pores du vêtement aliénant. Recoupant le thème de la fertilité maintes fois abordé par l'artiste (on pense à des mamelles et aussi aux œufs de *Egg*, 1970, aussi dans l'exposition), l'œuvre fait se recouper le musée-gymnase avec le thème plus actuel de l'identité tribulaire du corps sculpté par

l'exercice (la musculation, le *body fitness*, le fétichisme du cuir, etc.). L'autre pièce inaugurée, *Château d'eau: lumière mythique*, emprunte sa forme aux réservoirs d'eau haut juchés ayant marqué longtemps les paysages urbains et campagnards. Légèrement surélevée de manière à laisser une lumière changeante s'en échapper par le bas, cette enceinte impénétrable gagne une aura de mystère et d'étrangeté. La référence aux cellules de Louise Bourgeois et plus particulièrement à l'œuvre *Precious Liquids* de 1992, sorte d'immense tonneau (superbe travail sur l'échelle de l'objet), est claire. Mais cette trappe, dont l'intérieur était (difficilement) accessible dans le Bourgeois, ne laisse s'échapper que la lumière et libère un subtil bruit, indéfinissable, entre le son d'un léger engrenage et celui, nocturne, d'une calme nature. Rien n'est révélé du secret, tout fonctionne par allusion, par suggestion. Accompagnant cette immense cuve en veille, un dispositif au mur fait se balancer deux défenses de narval, rarissimes objets de collection, dont le lent mouvement suit celui de la fluctuation de l'éclairage.

D'aucuns verront des recoupements marqués entre cette nouvelle production et les œuvres de Bourgeois (à qui Whittome dédiait son exposition de 1980 au Musée des beaux-arts de Montréal) ou de Rebecca Horn, et ils n'auront certainement pas tort. De là, deux constats s'imposent. *Primo*, ces nouvelles pièces s'approchent consciemment d'autres productions, soit par le moyen de la citation, soit par celui de l'hommage (ou comme une réponse?). *Secundo*, et malgré tout, Whittome ne renonce pas aux avenues qu'elle a déjà abordées à plusieurs reprises. Et à voir l'impact qu'ont ces œuvres sur le spectateur, la fascination que, sûrement, elles provoqueront, on ne voudrait surtout pas s'en passer. A aucun prix.

L'ARCHÉOLOGIE DE L'IMAGINAIRE

Irene F. Whittome
Musée d'art contemporain
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 26 octobre

PETIT NAVIRE

Les enfants règlent les problèmes des adultes et les consolent, à l'occasion

SUITE DE LA PAGE B 1

le sens de ce titre: «Petit Navire, raconte l'auteur, c'est d'abord le nom du personnage principal: un garçon de onze ans qui se questionne beaucoup sur ses origines. Il a une sœur de dix ans, Roxane. Les deux enfants sont gardés par des adultes qui ne sont pas leurs parents: un grand-père et une femme plutôt rigide qui fait toujours du ménage! Comme tous les enfants qui se questionnent sur leurs origines, explique-t-il, Petit Navire s'est construit toute une mythologie autour de sa naissance. Il écrit son autobiographie et il est très attiré par l'eau et les bateaux.» Mais où sont donc les parents de ces deux enfants? «Au début, répond Chaurrette, on ne sait pas exactement. Petit Navire et Roxane reçoivent des nouvelles de leur mère par la poste; elle leur envoie des cartes postales, des lettres où elle leur parle toujours d'escalade, d'ascension de montagnes; elle leur recommande d'aller plus haut, plus loin. C'est un peu mystérieux. Peu à peu, on découvre que cette mère n'est pas en voyage, comme on pourrait le croire, mais à l'hôpital, en train de mourir d'un cancer, ce que les deux adultes cachent aux deux enfants. Le voyage dont elle parle, c'est son dernier, en fait...» Et le père, dans cette histoire? «Le père, précise l'auteur, on n'en sait rien et on n'en parle jamais. C'est le grand absent.»

Fidélité

Normand Chaurrette se défend bien d'avoir écrit «une leçon de choses, ou une pièce à histoire». Petit navire, selon Chaurrette, serait plutôt «une pièce d'atmosphère. Pour l'écrire, raconte-t-il, j'ai écouté tout ce que les grands maîtres ont fait pour les enfants: Saint-Exupéry et Prokofiev, par exemple, n'ont jamais simplifié leur art pour le rendre accessible; ils n'ont pas abandonné leur plume pour plaire aux jeunes. Je n'aurais pas la prétention de me comparer à eux, mais j'ai suivi leur exemple. Je me définis d'abord comme un auteur: j'écris; je n'écris pas pour les enfants». Le Carrousel a acquis une grande compétence dans le théâtre jeunes publics; quand les gens de cette compagnie sont venus me chercher, ils savaient que je ne réduirais pas mon écriture pour soi-disant l'adapter aux enfants. Je ne me suis donc pas senti prisonnier d'une destination, si je puis dire. Je suis resté très fidèle à moi-même.»

Quand on demande à Normand Chaurrette quelle sorte d'enfants sont Roxane et Petit Navire, il s'enthousiasme: «Des enfants très éveillés, plutôt dégourdis, qui ne laissent pas beaucoup aux adultes la chance de leur en remonter! Ils connaissent et emploient des mots savants et compliqués; Roxane est une passionnée de sciences, explique-t-il; par exemple, elle fait entrer un mouton malade dans la mai-

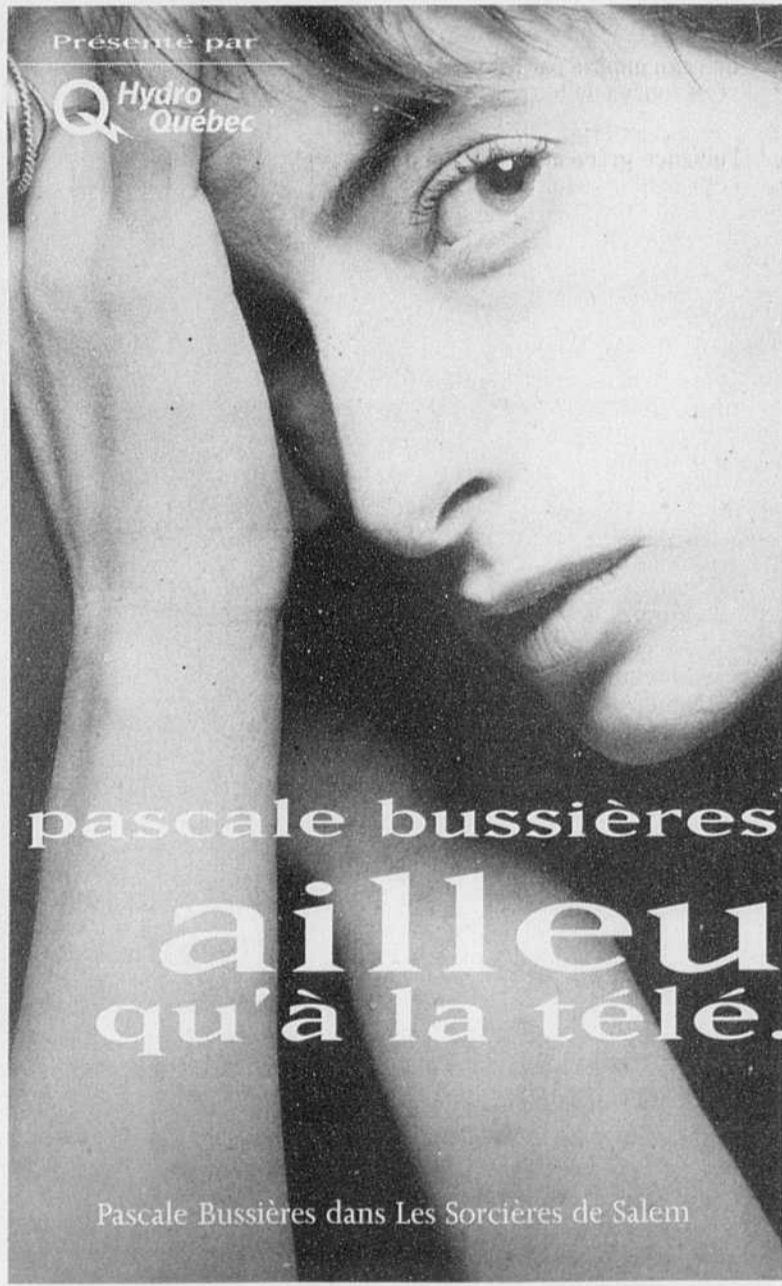
son pour étudier et comprendre sa maladie. Ce sont des enfants qui règlent les problèmes des adultes et les consolent, à l'occasion... un peu du charmiens, peut-être!» Manifestement, plusieurs éléments de la pièce sont susceptibles de tenir les jeunes spectateurs en haleine; l'auteur les définit ainsi: «Il y a d'abord l'histoire du mouton. Les enfants veulent savoir ce qui va advenir de lui. Ensuite, il y a ce qui arrive à la mère, et enfin, il y a tout un jeu avec le grand-père qui, à son insu, va euthanasier le mouton en lui donnant un verre de lait empoisonné (sous les protestations des enfants dans la salle!). Les enfants sont très touchés, très ébranlés par la pièce. Certains professeurs avaient des appréhensions parce qu'elle aborde le thème de la mort de la mère; par leurs réactions, les enfants ont confirmé que ces craintes n'ont pas raison d'être, note Chaurrette. Un petit garçon, qui avait perdu un parent la semaine précédente, a raconté qu'il avait été rassuré du fait d'avoir vu la pièce.»

Quelle peut être l'issue d'une pareille pièce? «Elle se termine de manière très onirique, par la mort de la mère. Les enfants déploient une carte géographique géante, et une grande lumière vient tout englober, alors qu'ils partent en voyage. Tout le spectacle constitue d'ailleurs une sorte d'invitation au voyage.»

De toute évidence, Normand Chaurrette a eu beaucoup de plaisir à écrire *Petit Navire*: «De toutes mes histoires de création, affirme-t-il, c'est vraiment la plus fascinante et la plus belle. En France, la pièce a été reçue comme un texte autonome et non comme un sous-produit, comme le sont souvent les œuvres dramatiques destinées aux publics jeunes.»

Dans une mise en scène de Gervais Gaudreault, *Petit Navire* sera interprétée par Benoît Vermeulen; Mireille Brullemans incarnera sa sœur Roxane, Lionel Villeneuve sera le grand-père, Francine Beaudry, la dame qui fait toujours le ménage, et Danielle Bissonnette, la voix de la mère. Première montréalaise le 16 mai prochain à 19h30 à la Maison de la Culture Frontenac. Guichet: 872-7883 ou 288-7211.

«Saint-Exupéry et Prokofiev, n'ont jamais simplifié leur art pour le rendre accessible; ils n'ont pas sacrifié leur plume pour plaire aux jeunes»



présenté par Hydro Québec
pascale bussièrès
ailleurs
qu'à la télé.

Pascale Bussièrès dans Les Sorcières de Salem

Voyez des comédiens en chair et en os. Soyez de la prochaine saison du Théâtre du Nouveau Monde. Ils jouent pour vous *La Serva amorosa* de Goldoni, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Le Misanthrope* de Molière, *Don Quichotte* de Cervantès, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller. De véritables face-à-face à ne pas manquer. Abonnez-vous au 866-8668.

en personne au



Radio-Canada MEDIACOM Champlain AIR FRANCE

PRO MUSICA

en coproduction avec Radio-Canada Chaîne culturelle FM

Le 12 mai 1997, à 20h

LE TRIO RACHMANINOV

piano, violon, violoncelle

RACHMANINOV Trio no 2 en re mineur, op. 9 «Élégiaque»
TCHAIKOVSKI Trio en la mineur, op. 50

Informations: Pro Musica, tél. 845-0532
Billets: 25 \$, 18 \$ (étudiants: 10 \$)
Taxes incluses, redevance en sus.

Desjardins



Théâtre Maisonneuve Place des Arts Réservations téléphoniques (514) 842-2112 Redevance de 1,25\$ (+ taxes) Frais de service sur tout billet de plus de 10 \$

Derrière un masque, tout est permis!



Suzanne Champagne
Diva ou comédienne?

André Robitaille
Comédien ou ténor?

Odette Beaupré
Chanteuse pop ou mezzo?

Daniel Taylor
Haute-contre ou chanteur rock?

Sylvain Bergeron
Guitare pop ou luth?

Mimi Blais
Ragtime ou classique?

Mascarade

LE LUNDI 12 MAI 1997 - 20 H
Un spectacle musical qui vous entraînera de surprises en surprises! Avec trois membres du groupe Quartango. Mise en scène de Myreille Bédard.

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
BILLETTERIE: 987-6919

Radio-Canada Chaîne culturelle FM
Desjardins
Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

ORCHESTRE DE CHAMBRE
MUSICAL DE MONTREAL
Série OGILVY
SALLE TUDOR
single, Sainte-Catherine et de la Montagne, 5^e étage
Mardi 11 h et Jeudi 22 h 45
Heure de pointe supplémentaire Vendredi 23 mai 1997
CONCERT GRATUIT à l'achat d'un abonnement à la série Heure de pointe de la Saison 97-98 le vendredi à 17 h 45
BANQUE LAURENTIENNE
MUSIQUE DE NUIT
Mozart Eine kleine Nachtmusik
Schönberg Verklärte Nacht
Schoeck Sammenacht
Billets: 14 \$ Régulier
12 \$ Jeune
10 \$ Étudiant
982-6037

LES ARTS

Notre berceau

Dans la brève éclaircie entre la saison dite des «petites pluies» et celle des grandes pluies, j'ai vécu la fin d'avril en Éthiopie, projet personnel longuement rêvé. Au cœur de l'ancienne Abyssinie, dont seules les bruyantes aspérités de la jeune capitale Addis Abeba disent l'appartenance au monde actuel, se concentre toute la beauté des débuts du monde, des vallées qui ont connu les premiers hominidés jusqu'aux vertigineux canyons qui disent en leurs strates l'âge de la Terre. Toute cette splendeur ne doit sa préservation qu'au dénuement total de millions de pasteurs et d'agriculteurs qui vivent encore comme au Moyen Âge et pour lesquels la simple pauvreté serait un progrès, toujours de l'ordre du mirage.

Il aura lieu, le progrès, les Éthiopiens étant désormais débarrassés de la dictature communiste qui les a étouffés et massacrés jusqu'au début des années 90, la famine étant conjurée pour l'essentiel, et ce peuple ayant tout l'assurance de qui descend d'une grande civilisation. Mais d'ici à ce que chacun puisse avoir accès à l'eau et à l'électricité, sans parler de routes passables — c'est-à-dire dans des dizaines d'années —, que seront devenues les richesses culturelles dont l'Éthiopie commence à peine à proposer la découverte au monde extérieur?

Le «circuit historique» où l'on croise quelques touristes encore autorisés à se prendre pour des voyageurs est ainsi une source inépuisable de ravissements et de craintes. Exceptionnel, le patrimoine religieux éthiopien est ce

lui d'une branche lumineuse de la chrétienté orthodoxe qui, au XIII^e siècle et sous l'impulsion du roi Lalibela dont la vie légendaire rappelle celle du Christ, s'est donné des lieux de culte à nuls autres pareils. Taillées à la lame à même le roc, les églises monolithes roses de Lalibela sont la Jérusalem des chrétiens d'Éthiopie, leurs abords encore habités d'ermites faméliques dans des grottes. Dans les campagnes et dans les villages, abondent et se construisent toujours les églises rondes dites «gondariennes», du nom de l'ancienne capitale, Gondar, où elles sont apparues aux XVII^e et XVIII^e siècles; certaines abritent des fresques — en réalité d'immenses toiles marouflées sur des colonnes centrales — au style de composition unique, entre le byzantin et le naïf, qui n'appartient qu'à cette région du monde. On en retrouve l'origine dans les enluminures des précieux manuscrits en guèze, langue morte mais toujours psalmodiée à l'église, avec leurs brillantes miniatures sur des pages en peau d'agneau; j'en ai vu un qui atteignait le millénaire et qui était encore en usage.

Mais une bonne partie des églises de Lalibela se retrouvent aujourd'hui sous des échafaudages de fortune, les uns soutenant des panneaux de tôle qui veulent protéger les toits originaux de la corrosion et parfois de l'effondrement, les autres étant des murs de plus en plus fissurés. Même si l'Éthiopie offre encore la nuit et la lune les plus claires de la planète, la pollution commence à faire son

œuvre, et les pluies doivent être chargées de plus en plus d'acides. Quant aux églises gondariennes, nées sous des toits de chaume, on les retrouve souvent aujourd'hui sous de la méchante toile ondulée; non seulement il lui arrive d'être mal aboutée, comme je l'ai vu dans un temple trois fois séculaire d'une île du grand lac Tana, mais encore induit-elle une humidité favorisant le pourrissement. Les couleurs anciennes se délèvent, les icônes s'affaiblissent, à peine protégées de légers rideaux de cotonnade.

Comme les visiteurs ne sont pas légion, on les autorise et les encourage même à prendre des photos au flash, et on leur permet de feuilleter les anciens manuscrits. J'ai même vu, dans un «musée» de la péninsule de Zeghe qui n'était qu'un étalage derrière deux panneaux de bois, des vêtements sacerdotaux aux broderies d'or et des couronnes princières, quasiment abandonnés aux éléments. Il y avait bien là un vigile armé, embauché par le village pour surveiller les trésors en présence d'étrangers; mais ce ne saurait être une barrière à toute épreuve, car les temps sont durs. À Lalibela, deux semaines avant notre passage, c'est un prêtre lui-même qui avait livré à des voleurs la célèbre «croix de Lalibela», le plus précieux objet de culte du pays dont la légende veut que Dieu lui-même l'ait donné au saint roi. La croix, en or, pesait sept kilos, et elle est peut-être déjà fondue sous des cieux étrangers alors qu'on la cherche encore dans le village endeuillé.

Il en va ainsi du patrimoine séculier. Les fameux châteaux de Gondar, construits au XVII^e siècle par le roi Fasilades et ses descendants dans un style rustique, ne se sont jamais remis des bombardements anglais de la der-

nière guerre, contre les envahisseurs italiens qui y avaient pris quartier. Tant bien que mal, le ministère éthiopien de la Culture réussit à peine à colmater, selon des techniques anciennes, les murs qui continuent à s'affaiblir. Sur les hauteurs, le palais de la reine Mentwab, qui avait voulu s'éloigner des intrigues de la cour, achève de se défaire parmi les ronces et les genévriers en friche. On le parcourt en solitaire, sans aucune surveillance. Perspectives sublimes, rare isolement du voyageur, cadre propice aux plus fortes rêveries. Mais que deviendra tout cela quand, dans quatre ou cinq ans, comme nous l'a assuré un coopérant de l'Union européenne rencontré dans un hôtel, les aéroports agrandis pourront accueillir de bien plus importantes cohortes de touristes, aujourd'hui limités aux jeeps ou aux horaires aériens aisément perturbés?

Je pourrais multiplier les exemples, dont les spécialistes s'inquiètent depuis longtemps. On dit de l'Éthiopie qu'elle est rien moins que le «berceau de l'humanité». Si les chantres de la mondialisation étaient autres que des vendeurs du temple, nous aurions depuis longtemps été saisis de notre dette à l'égard de ce patrimoine commun, qu'il reviendrait à tous de protéger, et pas seulement aux descendants des Abyssiniens qui n'en ont évidemment pas les moyens. Mais la mondialisation n'est qu'un commerce, qui voit d'abord dans l'Éthiopie un exportateur de café et un importateur de pétrole, un pays au PIB misérable mais en croissance. L'humanité, depuis le temps où les anges contribuaient à construire les églises de Lalibela, a bien évolué.



Lise Bissonnette

DISQUES CLASSIQUES

Audacieux voyage dans la musique d'ici

FRANÇOIS TOUSIGNANT

FLORILÈGE DE LA MUSIQUE CANADIENNE

Panorama de musique écrite par des compositeurs canadiens. Naxos 8.550171-2

Bravo, mille fois bravo à la firme Naxos pour ce coffret de deux disques compacts qui porte si fièrement son titre: *Florilège de la musique canadienne!* L'aventure est audacieuse et je vous invite à découvrir combien intelligemment est fait cet enregistrement.

Le premier disque est tout entier consacré à la musique pour orchestre, depuis Calixa Lavallée (*Marche indienne* amusante) jusqu'à Linda Bouchard (*Elan*, qu'on a pu entendre l'an dernier à l'OSM), en passant par Claude Champagne, Murray Schafer, Jacques Hétu, Alexina Louie...)

A peu près toutes les tendances y sont, du «classique traditionnel» au contemporain «planant», en passant par le néoclassicisme, les tendances jazz comme le folklorisme. Il n'y manque que la musique «d'avant-garde pure et dure» pour que le portrait soit complet, mais ce n'est pas trop grave. Le but ici est de vous donner le goût d'entendre encore davantage ce qui s'écrit et se joue ici.

Sauf grossière erreur de ma part, ces œuvres d'ici sont toutes enregistrées ici par des gens de ce pays (tant musiciens que techniciens), produites par une maison d'ici (Naxos du Canada), pour être entendues en premier lieu par des gens d'ici. Certaines plages sont des enregistrements historiques (la *Fiesta du Concert pour piano et orchestre* de Claude Champagne), d'autres sont d'une technique numérique récente et de haut standing.

On part au plaisir de la découverte dans un montage — et un choix éditorial des pièces — qui va convaincre les plus sceptiques de la qualité de ce que le Canada peut produire. Et cela va vous rendre une fierté trop souvent méprisée de l'activité musicale *made in Canada* tout en vous donnant le goût d'aller en entendre au concert pour poursuivre sur votre lancée.

Le second disque est en trois volets. Un premier s'intéresse à la musique chorale, une tradition bien établie en cette terre et qui connaît un regain certain. D'Anonyme à André Prévost, on entend quelques perles de notre répertoire. Suit le second, pour la musique de chambre. Les



formations et les effectifs sont aussi variés que les esthétiques; le panorama s'étend du vénérable Sir Ernest (MacMillan) à l'empêcheur de tourner en rond Denys Bouliane. Si parfois certaines plages vous font peur (c'est normal, juste et bon, n'ayez crainte), elles sont assez courtes pour ne pas vous effaroucher et vous apprivoiser doucement.

Pour terminer, une courte section offre trois pièces électroacoustiques, musique inévitablement tant les compositeurs canadiens s'y illustrent internationalement. Enfin, on peut facilement se procurer — et à bon prix, ce qui ne gâche rien! — une version de ce qui est considéré comme la première pièce électroacoustique faite chez nous: *Dripsody* de Hugh LeCaine.

Je vous préviens: les musicologues vont se ruer sur ce disque, de même que les compositeurs. Alors dépêchez-vous de vous en procurer un exemplaire.

En plus, le livret est magnifique et très bien fait. Ma seule réserve tient à la fragilité du boîtier. Il faut le manipuler avec soin pour ne pas l'endom-

mager, comme un objet rare que l'on aime chérir.

YING HUANG

Airs extraits d'opéras de Puccini, Rossini, Donizetti, Verdi et Bellini. Ying Huan, soprano; Orchestre symphonique de Londres (London Philharmonic Orchestra). Dir.: James Conlon. Sony Classical SK 62687

La *Madama Butterfly* de Frédéric Mitterand revient en force. Son premier disque réécrit s'avère une réussite fantastique. Régions d'abord le cas de la technique; pour le seul plaisir de la qualité de l'enregistrement (beaucoup seront jaloux de ne pas bénéficier d'une telle qualité technique supérieure et soignée), on flanche. Le beau son, c'est ça.

Ensuite, il y a le chef. James Conlon, le nouveau directeur de l'Opéra Bastille, toujours actif à Colonne. Écoutez ce qu'il fait avec l'orchestre, comment il accompagne,

mène quand il le faut, interprète profondément chacune des notes de cette musique souvent facile. Il y a là tant et tant de musique que l'on reste pantois de la leçon.

Puis le LSO, superbe et velouté, d'ampleur retenue et presque intime, avec une précision des cordes et un support des basses idéal pour la cantatrice.

Car il y a la cantatrice! Elle n'a pas la voix pour tenir à la scène tous les rôles dont elle tire ses extraits, mais, malgré sa voix encore verte, elle fait de la musique en grande sage.

La technique est parfaite. Un air comme *Una voce poco fa* montre un médium-grave déficient (et une imagination dans l'ornementation étourdissante de goût), mais le *Caro nome* est magnifique: on y croit, et on est prêt à courir pour la voir incarner Gilda.

Les extraits de Puccini, entendus généralement avec des voix plus grosses, peuvent surprendre. A bien y penser, la fragilité passe ici fort bien; elle est dans la nature même du personnage qu'elle interprète. Ne vous privez surtout pas de suivre les mots: elle interprète plusieurs de ces airs comme des lieder de Schubert ou de Schumann, la même intelligence étant mise dans l'accentuation expressive du texte plutôt que dans l'effet vocal. Une nouvelle espèce de cantatrice italienne serait-elle en train de naître?

7

Kurt Weill: Les Septs Péchés capitaux, ballet chanté; Symphonie n° 2. Anna 1: Teresa Stratas, soprano; Anna 2: Nona Kimball; La Famille: Frank Kelley (ténor), Howard Haskin (ténor), Herbert Perry (baryton) et Peter Rose (basse). Orchestre de l'Opéra national de Lyon. Dir.: Kent Nagano. Erato 0630-17068-2

Les *Sept Péchés capitaux* sont à la mode. Pourquoi une version de plus? Simplement pour le plaisir d'entendre Teresa Stratas défendre cette musique que sa voix si particulière sait si bien faire vivre dans nos oreilles; elle ne se gêne absolument pas pour déformer le son, jouer du

timbre et de l'ironie hypocrite cinglante du texte de Brecht. Aussi naturellement pour la belle interprétation de Nagano à la tête de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, qui, elle, n'est pas toujours aussi mordante et méchante. Les musiciens pensent encore à trop faire du beau son. La critique se fait alors plus tiède et on le regrette.

Cet enregistrement est en fait la trame sonore du film que Peter Sellars a réalisé de cette œuvre. Dieu qu'on a hâte de le voir.

Pour les curieux, et c'est vraiment ce qui fait l'intérêt indéfinissable du disque, la deuxième symphonie de Kurt Weill, une des rares œuvres de musique «pure» qu'il ait osé écrire. On l'appelle souvent «la Parisienne» car elle fut écrite à l'instigation de la princesse de Polignac, alors entichée comme le Tout-Paris de l'auteur célèbre de l'*Opéra de Quat'sous* et qui arrivait dans la capitale sous le joug de l'exil imposé par les nazis, pauvre et dépourvu de tous ses biens par le régime hitlérien, lui qui vivait dans l'aisance grâce aux revenus de ses compositions pour le théâtre.

La symphonie ne laisse aucun doute sur les origines allemandes de Weill en ce qui concerne la construction et le développement.

On entend parfois comme du Mozart, du Mahler ou du Schumann. On regrette que ce compositeur n'ait pas plus souvent pris la plume pour ce genre.

Bien sûr, les ostinatos rythmico-mélodiques sont abondants, mais l'inspiration lyrique est de haute voltige. Comment ne pas se pâmer devant la fin du premier mouvement, où toute la douleur de l'exil est exprimée, conjurée seulement par un optimisme un peu noir et forcé qui fait rempart contre l'apitoiement romantique.

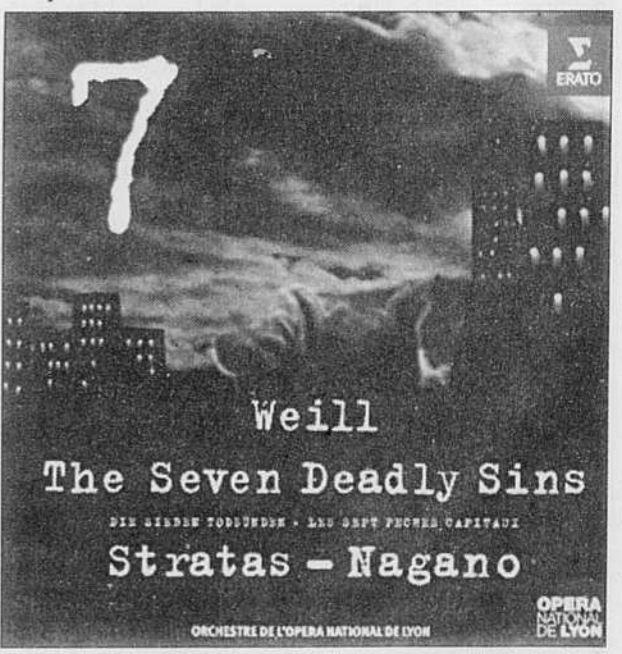
Le triste solo de violoncelle du second mouvement, avec son accompagnement aux flûtes en musique de supermarché américain, est une autre manifestation des sentiments contradictoires discrètement enroulés dans le ventre de cette magnifique découverte qui touche le cœur. Et le finale vaut bien mille minutes de Chostakovitch.

On aurait alors aimé un orchestre moins mou, une prise de son plus définie, une interprétation plus engagée.

Comme les versions comparables ne pleuvent pas, il faut s'en contenter, en attendant qu'un jour une vision plus énergique nous soit proposée.



YING HUANG



ORCHESTRE DE CHAMBRE
I MUSICI
DE MONTRÉAL

Yuli Turovsky
Directeur artistique et chef d'orchestre

Serenades pour cordes
Le jeudi 15 mai, 20 h

WA. MOZART
Serenata Notturna, K.239

JOAQUIN TURINA
Serenata, op. 87

DAG WIREN
Serenade, op. 11

PIOTR I TCHAIKOVSKY
Serenade pour cordes, op. 48

Billets: 23,00 \$ Régulier
19,50 \$ Jeune
10,00 \$ Étudiant

982-6037

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

UN CADEAU À TOUTES LES MAMANS LE DIMANCHE 11 MAI

CLAIRE PELLETIER en récital dès 13 h 30 en direct à **UNE OREILLE SUR LE MONDE.** Animation : Élisabeth Gagnon Réalisation : Lorraine Chalifoux

Puis à 16 h, **CHANSONS EN LIBERTÉ** rend hommage aux mères et à la maternité avec Fabienne Marsaudon et ses chansons. Une émission d'Élisabeth Gagnon

CLAUDE LELOUCH se confie à Denise Bombardier dans le cadre de l'émission **LA ONZIÈME HEURE.** Réalisation : Claude Godin Lundi 12 et mardi 13 mai à 11 h

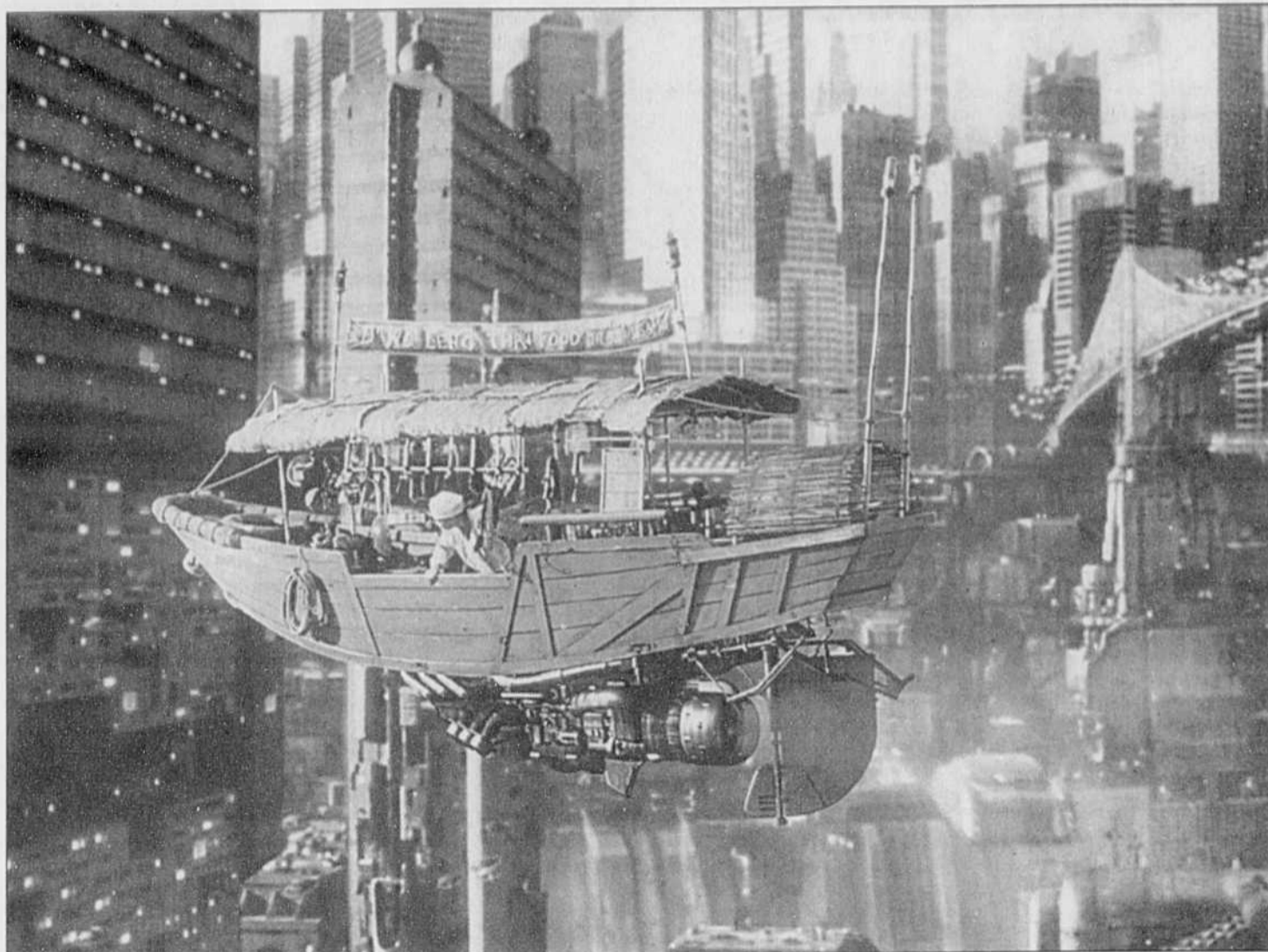
PLEINS FEUX SUR LES CONCERTS AUX GRANDES SOIRÉES

Place à la fête avec **MASCARADE!** Les comédiens Suzanne Champagne et André Robitaille, les chanteurs Odette Beaupré et Daniel Taylor, les musiciens Sylvain Bergeron, Mimi Blais, Yvon Bellemare, René Gosselin, Mario Leblanc et Stéphane Allard sont tous réunis dans une grande **Mascarade** musicale en direct de la salle Pierre-Mercure. Metteur en scène et direction : Myreille Bédard. Animation : Françoise Davoine Réalisation : Odile Magnan **RADIO-CONCERT DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU** Lundi 12 mai à 20 h

29^e CONCOURS NATIONAL DES JEUNES INTERPRÈTES DE RADIO-CANADA. Découvrez nos espoirs en suivant les dernières épreuves de ce concours consacré aux cordes. L'épreuve finale et la proclamation des lauréats seront présentées le jeudi 15 mai à 20 h en direct du Centre national des Arts d'Ottawa. Accompagnés par l'Orchestre du CNA sous la direction de Mario Bernardi, les trois concurrents joueront alors une oeuvre majeure du répertoire concertant. Présentation : Normand Latour Commentateur : Jean-Jacques van Vlasslaer Animation : Mario Paquet Réalisation : André Massicotte Réalisation-coordination : Rosemarie Bastarache **Demi-finale : mardi 13 mai à 20 h et mercredi 14 mai à 19 h** **Finale : jeudi 15 mai à 20 h**

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

ARTS
CINÉMA



JACK ENGLISH

Besson ne fait pas vraiment table rase des récentes projections futuristes proposées par Hollywood.

Petite bédé baroque

THE FIFTH ELEMENT

De Luc Besson. Avec Bruce Willis, Gary Oldman, Ian Holm, Milla Jovovich. Scénario: Luc Besson, Robert Mark Kamen. Image: Thierry Arbogast. Montage: Sylvie Landra. Musique: Éric Serra. États-Unis, 1997, 127 min. A l'Égyptien (v. o.) et au Berri (v. f.).

MARTIN BILODEAU

Avec *The Fifth Element*, son deuxième long métrage produit à Hollywood après *Léon (The Professional)*, Luc Besson, aussi réalisateur du *Grand Bleu* et de *Nikita*, prouve une fois de plus que ses talents sont ceux d'un amateur de folles, et que les grosses machines et la surenchère ne l'effraient pas.

Bande dessinée furieuse et baroque, futuriste sans être véritablement visionnaire, *The Fifth Element* — qui ouvrait mercredi le cinquantième Festival de Cannes — sacrifie la

réflexion pour l'invention, la morale pour l'action. Démarrage sur des chapeaux de roue, pour un film qui laisse les spectateurs en plan dans sa première heure. Ceux-ci le rattrapent néanmoins à la mi-parcours, là où s'arrêtent les prétentions et où sont lancés les gaz hilarants.

Tous les cinq mille ans, la porte des ténèbres s'ouvre et menace de laisser s'échapper une force maléfique, antithèse des quatre éléments déjà connus (eau, terre, air et feu), qui pourrait éteindre en quelques secondes toute trace de vie dans l'univers. Au XXIII^e siècle, à quelques heures de l'entrebaillement prévu de cette porte, un ex-policier devenu chauffeur de taxi (Bruce Willis, qui d'autre...) ramasse une clone séduisante en mission (Milla Jovovich) qui lui enjoint de l'aider à sauver l'humanité. Les représentants des forces du bien (Ian Holm) et des forces du mal (Gary Oldman) se mettent en travers de leur chemin, qui les conduit dans un espace de Club Med intergalactique où la partie se jouera, commentée par un animateur de radio survolté (Chris Tucker).

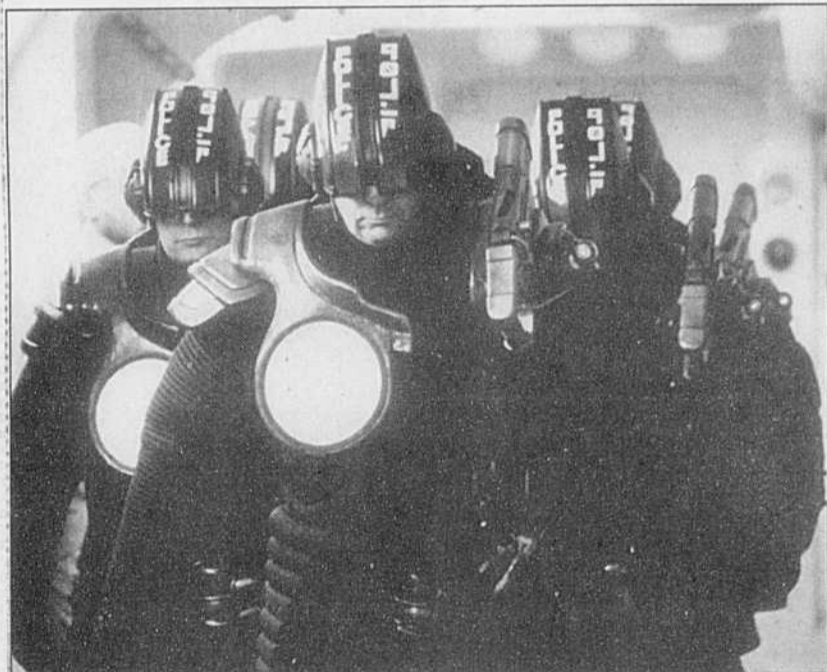
Une galerie élargie de rôles parlants, une orgie d'objets design, une parade de décors époustouflants et un défilé de costumes extravagants (à peine plus délurés que la collection «haute couture» de Jean-Paul Gaultier) pèsent de tout leur poids sur un canevas dramatique très mince, qui ploie sans se briser sous la charge. L'intrigue emprunte les routes les plus sinieuses, suivie de loin ou carrément perdue de vue, selon les besoins de l'instant, jusqu'à sa fusion de dernière minute avec le noyau héroïque, pour qui elle sert de détonateur au spectacle pyrotechnique.

Ainsi, *The Fifth Element* est un spectacle de haute voltige sur le plan formel, mais le scénario de Besson et Robert Mark Kamen (*Karate Kid*) patage, enjambe gratuitement les genres, perd un temps considérable à placer son échiquier et à annoncer les couleurs de chacun, puis s'égare dans les médiévalismes et autres mythologies.

L'humour, qui sauve le spectacle, tarde aussi à émerger de la confusion et de la cacophonie, hormis une apparition-surprise de Mathieu Kassovitz en cambrioleur épais. Le ton s'installe réellement avec l'arrivée en scène de l'animateur de radio, campé par l'excellent Chris Tucker, à qui appartient la dernière heure du film au cours de laquelle Willis, acteur limité mais diablement viril, et Jovovich, actrice limitée mais diablement sexy, paradent gantés dans leurs atours signés.

Enfin, Luc Besson ne fait pas vraiment table rase des récentes projections futuristes proposées par Hollywood (*Blade Runner*, *Total Recall*, *Stargate*, etc.); celles-ci lui servent plutôt de tremplin, de point d'ap-

pui, pour organiser la convergence des regards de plusieurs artisans européens connus pour leur sens du spectacle, dont le peintre Moebius pour les décors, Thierry Arbogast pour la photographie et Jean-Paul Gaultier pour les costumes. Or, en comparaison de *Blade Runner* et *Brazil*, deux œuvres aussi profondes que spectaculaires, ce déchainé mais simpliste *Fifth Element* ne fait pas le poids. L'addition de ses sketches, souvent drôles et mis en scène avec une folle énergie, la somme de ses séquences, parfois montées en un crescendo dramatique puissant, ne totalisent pas un film d'égal force.



JACK ENGLISH

Les policiers du futur vus par Luc Besson.

The Fifth Element — qui ouvrirait mercredi le cinquantième Festival de Cannes — sacrifie la réflexion pour l'invention, la morale pour l'action

Marathonien de l'ordinaire

Bashar Shbib livre (encore) cinq nouveaux films sur le thème des sens

MARTIN BILODEAU

Bashar Shbib est un cas d'espèce. À 38 ans, ce Montréalais est l'auteur de 16 longs métrages et d'une poignée de courts métrages. Sa filmographie ne comporte, par contre, qu'un seul film mémorable: *Julia Has Two Lovers*, comédie romantique amusante mais superficielle, qui lui a néanmoins valu quelques éloges en 1990. Depuis, Shbib n'arrête pas de tourner, pour son plaisir davantage que pour celui des spectateurs, qui ont cessé de le suivre.

Cette désertion semble toutefois opérer chez Shbib un désir de plus en plus grand de filmer de plus en plus vite. Avec *The Senses*, une œuvre regroupant cinq longs métrages sur le thème des sens, tournée dans la dernière année, le marathonien défie l'endurance des spectateurs. Si le résultat n'est pas particulièrement concluant, il n'en demeure pas moins essentiel dans la carrière du cinéaste, qui relève pour lui du plaisir personnel et de l'interrogation existentielle sur le regard des autres.

C'est du moins l'impression qui se dégage de *Hot Sauce*, le plus intéressant des cinq films. Ce faux documentaire introspectif raconte les difficultés d'un cinéaste qui a perdu la mémoire (campé par Shbib lui-même), et qui cherche à la recouvrer auprès de personnes qui ont soi-disant jalonné son passé. Celles-ci, pour la plupart aigries, lui renvoient l'image d'un homme instable, d'un cinéaste médiocre et d'un mauvais père. Au fur et à mesure des repas de plus en plus épicés, le cinéaste recouvre le sens du goût, reprend goût à l'existence et recouvre des fragments de mémoire.

Hot Sauce constitue à la fois le prologue de la série qui s'amorce et l'épilogue de celle qui a précédé. Film-chronique, *mea-culpa*, examen de conscience, *Hot Sauce* se présente comme le voyage intérieur d'un cinéaste qui se repositionne sur le plan professionnel, sexuel et familial. Shbib se révèle partiellement à travers cette série d'épisodes rassemblés par les commentaires ironiques de sa fille Tanya (Maïa Nadon-Cshbib), se gardant toutefois de départer les parts de fiction et de réalité qui tissent la trame de son film.

Ce qu'on croyait l'annonce d'un nouveau s'avère, à la lumière des quatre films qui suivent, un préambule à la démission artistique d'un cinéaste qui connaît les limites de son

talent et n'a plus l'intention de les défer. Ni de surprendre personne, par conséquent. Shbib se réfugie dans son cinéma superficiel, ses thèmes développés à la va-vite auprès de comédiens qui compensent leur manque de talent par une photogénie indéfinissable, articulés selon les hasards de scénarios bricolés qui rivalisent d'invention avec le menu du jour d'un «greasy spoon». On ne lui reprocherait certes pas sa méthode de travail, marquée par l'improvisation — qui est celle de plusieurs cinéastes de la trempe d'Eric Rohmer et de Robert Bresson — si le résultat ne s'avérait pas aussi narcissique, vide de sens et imperméable au plaisir spectatorial.

Tensions sexuelles

Dans chacun des films de sa série, ainsi que dans presque tous ses films précédents, Bashar Shbib exploite les tensions sexuelles entre différents personnages, qu'il place dans des situations, elles-mêmes implantées dans des récits qui observent les règles de genres ou de formules connues. Ainsi, *Panic* se présente comme un mélodrame, mais également comme un exercice de narratologie — assez réussi par ailleurs — dans lequel un animateur de radio travesti raconte à ses auditeurs l'histoire d'une écrivaine qui elle-même raconte celle d'une romance à cinq sous. Dans le «road-movie» *Taxi to L. A.*, Shbib nous fait traverser l'Amérique dans un taxi avec à son bord un chauffeur grincheux et sa cliente difficile. Malgré que la chimie opère entre les deux personnages, l'interrogation sur la lutte des classes et la guerre des sexes manque de carburant.

La chose se vérifie de façon plus cruelle encore avec *Strictly Spanking* et *The Perfumer*. Le premier, un suspense psycho-sexuel vulgaire sur les frasques sado-maso d'une gamine, et le second, une farce bouffonne qui suit à la trace un parfumeur sans histoire transformé en bête de sexe par les propriétés aphrodisiaques d'une orchidée, révèlent les limites d'un cinéaste qui fait de son soufflé une expérience esthétique en soi, qu'il a néanmoins du mal à partager.

The Senses: Hot Sauce (le goût), *Taxi to L. A.* (la vue), *The Perfumer* (l'odorat), *Strictly Spanking* (le toucher), *Panic* (l'ouïe). Cinq longs métrages écrits, réalisés et produits par Bashar Shbib. Canada, 1996-1997, environ 80 minutes chacun. À l'Impérial.



LE DEVOIR

David Charles et Daphna Kastner, que l'on voit ici dans *Julia Has Two Lovers*, le film le plus «coté» de Bashar Shbib.

PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. *CARMINA BURANA*, ORFF, DUTOIT, PGS 15,95\$
2. *CES ENFANTS D'AILLEURS*, RICHARD GRÉGOIRE, ANALEKTA 6,95\$
3. *SHINE*, TRAME SONORE, PGS 18,95\$
4. *THE ENGLISH PATIENT*, TRAME SONORE, GABRIEL YARED, PGS 18,95\$
5. *DE PROFUNDIS*, ARVO PÄRT, S.R.I. 18,95\$

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. *LA LLORONA*, LHASA DE SELA, SELECT 17,95\$
2. *CABO VERDE*, CESARIA EVORA, BMG 15,95\$
3. *COLORS OF THE WORLD*, ARTISTES DIVERS, ALLEGRO 4,75\$
4. *EXTRA-MUROS*, GIANMARIA TESTA, WARNER 15,95\$
5. *DREAMLAND*, MADELEINE PEYROUX, WARNER 16,95\$

POP FRANCOPHONE

1. *MERCI D'ÊTRE VENUS*, JEAN-JACQUES MILTEAU, EMI 14,95\$
2. *CAP ENRAGÉ*, ZACHARY RICHARD, SÉLECT 18,95\$
3. *TOUS UNIS CONTRE LE SIDA*, ARTISTES DIVERS, MUSICOR/GAM 19,95\$
4. *SECOND COFFRET (2 DC)*, JEAN-PIERRE FERLAND, MUSICOR/GAM 24,95\$
5. *ACOUSTIQUES*, LES RITA MITSOUKO, EMI 15,95\$

POP ANGLOPHONE

1. *ODELAY*, BECK, UNIVERSAL 17,95\$
2. *ULTRA*, DÉPÊCHE MODE, WARNER 15,95\$
3. *DIG YOUR OWN HOLE*, CHEMICAL BROTHERS, EMI 15,95\$
4. *BADUIZM*, ERYKAH BADU, UNIVERSAL 16,95\$
5. *BECOMING X*, SNEAKER PIMPS, EMI 15,95\$

SUGGESTIONS

ACHETEZ 2 DISQUES SMITHSONIAN ET OBTENEZ UN T-SHIRT GRATUIT! (20 titres en magasin)

CROSSROADS 16,95\$

MUSIC OF THE SOVIET UNION 16,95\$

UN FILM DE STEFAN PLESZCZYNSKI
MARCEL SABOURIN / BRIGITTE PAQUETTE
FRANCE ARBOUR / LISE ROY
FRANÇOIS PAPINEAU

L'HOMME PERCHÉ

» ÉTONNANMENT RÉUSSI ET VRAIMENT DRÔLE... UN VRAI COUP DE FRAICHEUR. — ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

CINÉMA PARALLÈLE
3682, BOUL. ST-LAURENT
9 AU 22 MAI À 18H
WEEK-END: 12H30 ET 18H

«★ ★ ★ BREAKING THE WAVES est un mélodrame hypnotisant et obsédant...»
Normand PROVENCHER, LE SOLEIL

«Magistralement exécuté.»
Odile TREMBLAY, LE DEVOIR

GRAND PRIX DU JURY, CANNES 1996
CÉSAR 1997 DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER

L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ

LARS VON TRIER

EMILY WATSON • STELLAN SKARSGÅRD • KATHIN CARTLIDGE • JEAN-MARC BARR • LEO KIER
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE ROBBY MÜLLER SCÉNARIO ET RÉALISATION DE LARS VON TRIER

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN • CINÉPLEX ODÉON CENTRE-VILLE • CINÉMA 9 GATINEAU

FLIEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES • MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES • CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail)

Une comédie qui est aussi un hymne au respect de la différence et à la fraternité des hommes, par le réalisateur de «Halfaouine»

Un film de Ben Bouchène
12:30-3:00-6:50-9:10
coucher tard vms 11:30
FAMOUS PLAYERS
LOEWS • prima film

GENEVIÈVE RIOUX • MARC-ANDRÉ GRONDIN • ANDRÉ CHAMPAGNE

LES FLEURS MAGIQUES

UN FILM DE JEAN-MARC VALLÉE

LES SECRÈTES AVENTURES DE TOM POUCE
UN FILM DE DAVE BORTHWICK
Un long métrage d'animation / Une version décapante du conte de Tom Pouce

INFOS SUR CES FILMS SUR INTERNET: <http://www.login.net/hypocrite>

CINÉMA PARALLÈLE 3682, BOUL. SAINT-LAURENT 9 AU 22 MAI

LES ARTS

VITRINE DE LA VIDÉO

L'appel du large

MARTIN BILODEAU

À cause de sa surface polie, de sa mise en scène plâtrée et de sa photographie glacée, *The Portrait of a Lady* a eu beaucoup de mal à rejoindre son public en salles. Or, sur un petit écran de téléviseur, ces défauts se métamorphosent en qualités, et l'appel du large et de liberté qui caractérisent ce récit, adapté du roman de Henry James par l'émotive Jane Campion (*The Piano*), font fi de ces obstacles enflés par l'ambition esthétique, ici décontextualisée et affadée par le média.



THE PORTRAIT OF A LADY
★★ 1/2

À la fin du siècle dernier, Isabel Archer (Nicole Kidman, remarquable), une jeune Américaine, se réfugie en Angleterre où elle fuit un prétendant et poursuit sa quête d'indépendance. Héritant subitement d'une immense fortune qui lui permet de vivre comme elle l'entend, Isabel part à la découverte de l'Europe, où sa richesse matérielle fait d'elle une proie de choix pour les coureurs de dot tels Gilbert Osmond (John Malkovich), sombre peintre florentin qui la séduit et bientôt lui propose de l'épouser. Pour justifier les motivations intimes, profondes et complexes des principaux personnages, Jane Campion a cherché à développer des dialogues révélateurs, qui s'avèrent en fin de compte surabondants et obscurs. Là où les acteurs parviennent à évoquer leur univers intérieur par la seule force de leur jeu (Barbara Hershey et John Gielgud) et de leur présence (John Malkovich et Martin Donavan), la réalisatrice force les liens. À défaut de toucher et d'émouvoir, *The Portrait of a Lady*

va droit à la tête grâce aux questions existentielles qu'il soulève, des rôles sexuels et sociaux qu'il remet en cause, et de la liberté dont il redéfinit les règles essentielles, qui n'ont en somme que très peu à voir avec l'argent, le sexe et le contexte.

BEAUTIFUL THING
★★ 1/2

Sandra (Linda Henry), ouvrière célibataire, s'inquiète des difficultés scolaires que connaît Jamie (Glen Berry), son fils adolescent que tournent en dérision ses camarades de classe, dont Ste (Scott Neil), voisin de palier rendu taciturne par les sévices qu'exerce sur lui son père alcoolique et son frère revendeur de drogue. Un soir, Ste se réfugie chez Jamie. Se développe entre ces deux opprimés une amitié qui ira bientôt au-delà de la simple camaraderie.

Beautiful Thing se présente d'entrée de jeu comme un conte de fées urbain, qui s'inscrit paradoxalement, et en toute crédibilité, dans la continuité du néo-réalisme social anglais dont Ken Loach (*Riff-Raff*) et Mike Leigh (*Secrets and Lies*) ont jeté les bases. Avec pour résultat un film qui prend le temps de réfléchir, malgré son rythme énergique et sa surface branchée. Jonathan Harvey, auteur de la pièce dont est tiré ce film réalisé par Hettie McDonald, parle d'éveil sexuel avec franchise et délicatesse, à travers le portrait dessiné par petites touches d'un groupe échoué sur les rives bétonnées de la banlieue londonienne, où chacun essaie de tirer son épingle du jeu.

Malgré quelques ratés de montage et de mise en scène, *Beautiful Thing* séduit grâce au jeu sensible de Glen Berry et Scott Neil, deux apprentis acteurs de 17 ans, et de Linda Henry, qui campe une Sandra plus vraie que nature.

BLOOD AND WINE
★★ 1/2

Un exportateur de vin sur le bord de la ruine (Jack Nicholson) dérobe à son plus important client un collier de diamants d'une très grande valeur, avec la complicité d'un ami (Michael Caine) et de sa maîtresse (Jennifer Lopez). Aussitôt en sa possession, le collier disparaît, emporté à son insu par son épouse (Judy Davis) qu'un mensonge de trop aura fait déguerpir du nid familial, avec à ses côtés son fils (Stephen Dorff).

Celui-ci découvrira le bijou et échafaudera une ultime vengeance contre son beau-père, qui n'a aucune intention de se laisser faire.

Bob Rafelson (*The Postman Always Rings Twice*) tisse des liens complexes entre les personnages et interchange les points de vue, sans jamais emmêler les fils ni dérouter les spectateurs.

L'intrigue rebondit à chaque instant, enchaînant des séquences parfois extrêmement violentes ou scabreuses, qui donnent toutefois le ton à cette histoire de jalousie, de possession et de domination, dans laquelle Édipe est roi. Si Judy Davis et Michael Caine sortent moins glorieux de l'affaire, Jack Nicholson et Stephen Dorff, qui représentent les deux principales articulations de cette diabolique machination, assurent à la fois plaisirs et frissons.

GET ON THE BUS
★★★

Spike Lee livre un portrait très nuancé de la communauté afro-américaine masculine à travers ce récit racontant le périple en autocar d'une dizaine d'hommes qui traversent le pays pour répondre à l'appel lancé par le «leader» Louis Farrakhan. Dans ce huis clos sur quatre roues, le réalisateur remet en question les intérêts individuels et collectifs, les questions morales liées à la ségrégation sexuelle et raciale, à travers une série de duels énergiquement conduits. Lee signe ici un manifeste tranquille, troublant, mis en images avec simplicité et originalité, où la réflexion émerge des bons sentiments qui auraient pu si facilement étouffer le film.

THE EVENING STAR
★ 1/2

Malencontreuse suite de *Terms of Endearment*, mélodrame à succès réalisé en 1983 par James L. Brooks, *The Evening Star* remet en selle Aurora (Shirley MacLaine), une grand-mère étouffante aux prises avec ses petits-enfants — dont une petite fille incarnée par l'haïssable Juliette Lewis —, une rivale tenace (Miranda Richardson, égarée), des amants passés (Jack Nicholson) et présents (Bill Paxton), une gouvernante consciencieuse (Marion Ross, repêchée dans *Happy Days*), et des souvenirs plein la tête. Ni drôle ni émouvant, ce film de Renny Harlin emprunte un nombre incalculable d'avenues, sans en suivre aucune sérieusement. Voilà qui ternit la mémoire d'un mélodrame drôlement efficace qu'il vaudrait mieux revoir plutôt que de se farcir cette douteuse récupération.

Autres nouveautés

The Godfather (****), réédition anniversaire du célèbre film de Francis Ford Coppola, avec Brando et Pacino; *Seconds / L'Opération diabolique* (***), étonnant thriller datant de 1956 avec Rock Hudson, jusqu'à ce jour inédit en vidéocassette; *Orgueil et préjugés* (****), brillante adaptation pour la télévision du plus célèbre roman de Jane Austen, avec Jennifer Ehle et Colin Firth.

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
*****: remarquable
****: très bon
***: correct sans plus
** : très faible
* : pur cauchemar

BREAKING THE WAVES
★★★★

Lars von Trier, cinéaste danois qui s'était surtout fait connaître pour ses films aux images très sophistiquées ou la forme primait sur le fond, réalise avec *Breaking the Waves*, mélodrame de haut vol tourné en Écosse avec une caméra à l'épaule, un virage magistral du côté de l'émotion brute. Le film dans lequel l'éblouissante Emily Watson campe une jeune mariée mystique qui se prostitue par amour pour son mari handicapé dans un accident, est une pièce d'anthologie, tragédie moderne où le talent de directeur d'acteurs de Von Trier éclabousse l'écran. Au Cavendish, Côte-des-Neiges (v. o. a.), Dauphin, centre-ville (v. f.).
Odile Tremblay

PARADISE ROAD
★★★ 1/2

Bruce Beresford dans un film sur l'héroïsme féminin qui donne la vedette à Glenn Close, fait revivre un camp de concentration pour femmes dirigé par les Japonais durant la dernière guerre. Dans ce film académique mais très sensible, souvent émouvant, Glenn Close interprète avec feu une musicienne qui galvanise ses troupes. Au Faubourg, Cavendish.
O.T.

UN ÉTÉ À LA GOULETTE
★★★

Le réalisateur de *Halfonine*, l'enfant des terrasses, propose ici à une délicate chronique d'un temps révolu, celui de l'harmonie inter-raciale dans une Tunisie à l'aube de la Guerre de Six Jours. Trois filles de religions dif-

férentes décident de mettre un terme à leur virginité avec le secours de garçons d'une autre religion. Leurs trois pères, camarades de bistrot et voisins de palier, s'en mêlent et s'emmêlent. Moments doux et forts se succèdent à un rythme régulier, sans délire nostalgiques, avec pour point de fuite la lucidité d'un homme qui questionne le passé pour mieux vivre le présent. Au Loews.
Martin Bilodeau

THE SECRET ADVENTURES OF TOM THUMB
★★ 1/2

Variation glauque et désespérée sur le thème connu des aventures de Tom Pouce, ce film d'animation britannique signé Dave Borthwick remporte son pari de surprendre, mais déchire bien des cœurs au passage. Pour adultes seulement. En complément de programme, le court métrage *Les Fleurs magiques*, du québécois Jean-Marc Vallée, sur le thème de l'alcoolisme et de ses conséquences sur la famille. Beau mais pédagogique. Au Parallèle.
M. B.

CAPITAINE CONAN
★★ 1/2

Bertrand Tavernier avec *Capitaine Conan* rappelle un pan oublié de la guerre de 1914-18 — alors qu'après l'armistice l'armée d'Orient demeura en poste, les anciens héros du front se montrant incapables de s'adapter à la vie semi-civile. Le réalisateur de *La Vie et rien d'autre* le fait avec une caméra nerveuse à l'œil quasi documentaire, sur une réalisation très maîtrisée. Mais un scénario raboteux, un rythme lourd, des personnages insuffisamment développés alourdissent le rythme et l'intérêt s'y perd. Au Complexe Desjardins.
O. T.

KISSED
★★ 1/2

Premier long métrage de la réalisatrice canadienne-anglaise Lynne

Stopkewich (retenu à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes) *Kissed* aborde un sujet tabou: la nécrophilie. Qu'elle ait réussi à raconter l'histoire d'une jeune fille ayant des relations sexuelles avec des cadavres, sans tomber dans le film sinistre ou la production d'horreur, constitue en soi un tour de force. Le doigté, la finesse du traitement font pardonner une trop lente introduction et une distribution inégale (mais l'acteur Peter Outerbridge est fabuleux). À l'Alexis-Nihon (v.o.), Complexe Desjardins (v.f.).
O. T.

KAMA SUTRA
★★

Mira Nair, la cinéaste de *Salaam Bombay* revient tourner en Inde après plusieurs années hors de sa patrie. *Kama Sutra*, film très esthétique aux images léchées, aux acteurs et aux décors trop beaux, n'a rien du charme quasi documentaire de *Salaam Bombay*. L'érotisme du thème perd sa force de frappe dans cette carte postale de l'Inde du XVI^e siècle où l'amour était encore considéré comme un art. À l'Égyptien.
O. T.

CHASING AMY
★★

Ce film de Kevin Smith (Clerks) est une gentille et inoffensive comédie contemporaine sur les jeux de l'amour et du hasard des rencontres de trois jeunes dessinateurs de bande dessinées. Plusieurs questions d'actualité y sont débattues, notamment en ce qui concerne les rôles sexuels, les préférences sexuelles et la sexualisation du sentiment amoureux, mais le regard conservateur du réalisateur ramène au statu quo ces questionnements a priori courageux. Au Faubourg.
M. B.

BIENVENUE AU NOUVEAU MONDE !

Le Groupe La Mutuelle présente

DU 6 AU 31 MAI

LA VIE EST UN SONGE

de PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA
texte français de JEAN-PIERRE RONFARD
mise en scène de CLAUDE POISSANT

avec Jean-François Casabonne
Markita Boies Jacques Godin
Benoît Girard Denis Roy
Marie-France Marcotte
Philippe Cousineau Jean Petitclerc
et Louis-Martin Despa Sylvain Dubois
Chantal Dumoulin Stéfane Guignard
Éric Jean Anka Rouleau Martin Rouleau

Décor David Gaucher Costumes Méridith Caron
Éclairages André Rioux Musique Jean Derome
Chorégraphies Pierre-Paul Savoie
Accessoires Normand Blais
Maquillages Jean Bégin Perruques Rachel Tremblay
Assistance à la mise en scène Régie Alain Roy

Réservations :
866-8668

790-1790



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, rue Sainte-Catherine Ouest



PROGRAMMATION

ALLEMAGNE

Stunde Null

QUÉBEC

Thérèse, Tom et Simon... L'intégrale

Les trois premiers jours de Comodoro Pessoa

Or

Matines: Sade au petit déjeuner

Les sept branches de la rivière Ota

CANADA

Tinka's New Dress

LITUANIE

Les trois sœurs

AUSTRALIE

The North

ARGENTINE

Periodo Villa Villa

ÉTATS-UNIS

Pearls for Pigs

ITALIE

Ore Completo

Nouvelle Scène

LE RAYON X D'UNE GÉNÉRATION

QUÉBEC

Si j'avais la seule possession dessus le jugement dernier

Exodos, la trilogie

Go West

Le piège, Terre des hommes

Dits et Inédits

Littoral

Oestrus

CANADA

L'Insomnie



ALLEMAGNE

Stunde Null

DEUTSCHES SCHAUSPIELHAUS HAMBURG

Mise en scène: Christoph Marthaler

Un spectacle décapant et féroce sur les politiciens par l'une des figures de proue des grandes scènes européennes.

«Rarement Marthaler a été si imprudemment divertissant, rarement sa méchanceté a eu autant de mordant.»

MEIKE SCHEFFEL, MUSIK + THEATRE, 1995

Surtitres français et anglais
Du 22 au 24 mai
Monument-National

GOETHE INSTITUT MONTRÉAL swissair



LITUANIE

Trys Seserys (Les trois sœurs)

LITHUANIAN INTERNATIONAL THEATRE FESTIVAL LIFE

Texte: Anton Tchekhov

Mise en scène: Eimuntas Nekrosius

Un Tchekhov grandiose et brillant.

«Ce Nekrosius doit être un génie.»

ARTHUR MILLER, 1986

Surtitres français et anglais
Du 29 au 31 mai
Monument-National

Aussi présentée à Québec le 3 juin



ÉTATS-UNIS

Pearls for Pigs

INTERNATIONAL PRODUCTION ASSOCIATES

Texte, mise en scène et conception: Richard Foreman

Place au délire avec le maître de l'avant-garde américaine.

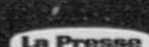
«L'œuvre de Richard Foreman éveille une résonance et un trouble qu'aucune autre compagnie ne suscite. Foreman est un pionnier dans un chaos organisé de fin de millénaire.»

DAVID BOWIE

Du 5 au 7 juin
Monument-National

billetterie
Articulée
(514) 871-2224

(514) 790-1245
1 800 361-4595



INFO-FESTIVAL: (514) 871-9974

LES ARTS

THÉÂTRE

SUR SCÈNE

SEXE, DROGUES, ROCK & ROLL

Le tandem Alexis Martin et Pierre Lebeau réussit un coup de maître avec ce texte d'Eric Bogosian, un auteur américain inconnu ici. Ils l'ont mis en scène et ils le jouent avec un égal succès. Il faut voir Pierre Lebeau en macho dégoulesse ou en pseudo-désintoxiqué parler contre la drogue dans un programme de télé; il faut voir Alexis Martin dans la peau d'un jeune naïf qui raconte un film porno, ou dans celle d'un paranoïaque qui fait un monologue débridé sur la conspiration du «système» avec les fours micro-ondes. À l'album de photos de cette fin de siècle, ce spectacle apporte des polaroids pathétiques, irrésistibles d'ironie, nécessaires, brillants. Au Quat'Sous jusqu'au 10 mai. Réservez au 845-7277, la demande est énorme.

Solange Lévesque

LES DÉMONS

À partir d'une adaptation très habile du roman de Dostoïevski, effectuée par Téo Sychalski, treize comédiens et comédiennes nous emmènent dans un univers où la douleur d'être, le silence de Dieu et l'urgence du questionnement font apparaître de fulgurants contrastes. Dans cette histoire à plusieurs paliers brillent des personnages bouleversants et toutes les nuances de noir. Chez Dostoïevski, la réflexion philosophique émane toujours d'expériences très charnelles, et le style de jeu des acteurs de La Veillée rend bien la sensualité et la passion du texte. Jusqu'au 11 mai S.L.

DES HOMMES D'HONNEUR

Encore une fois, Duceppe a monté en plus petit ce qu'Hollywood a déjà fait et distribué avec de gros moyens. Une histoire manichéenne qui remet en cause l'autoritarisme de l'armée. Cela donne une pâle copie d'un film américain. D'autant que celui qui tient le rôle principal, Robert Brouillette, n'est pas à la hauteur. Soulignons tout de même que Denis

Bernard tire son épingle du jeu en militaire élu pour protéger la nation. Mais ni sa prestation ni le décor efficace de Michel Demers ne sauvent *Des hommes d'honneur*, qui se révèle une production manquant de feu et d'engagement. Chez Duceppe jusqu'au 17 mai. Hervé Guay

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

Alice Ronfard fait une lecture des plus noires de cette comédie de Marivaux dans laquelle, il est vrai, une Marquise pleure son époux défunt et un Chevalier ne se console pas d'une fiancée qui a pris le voile. Danièle Lévesque signe pour l'occasion un autre décor magnifique de froideur, qui annonce à lui seul l'atmosphère et le ton dramatisés allant de pair avec ce parti pris. Certains interprètes tirent toutefois mieux leur épingle du jeu que d'autres dans ce cadre rigide. À commencer par René Gagnon, à l'aise dans une telle gymnastique. Mais Marie-Hélène Thibault campe aussi une Lisette d'une ambiguïté délicieuse tout comme Jacques Girard dont le pédant de service se métamorphose habilement en méchant de service. Or, si l'emballage expressionniste de cette *Surprise* a beau être particulièrement réussi, il s'agit d'une production univoque qui risque d'en lasser plusieurs. À l'Espace Go jusqu'à la fin du mois de mai. H.G.

THE FOODCHAIN

Cette comédie de situation en trois actes dans le plus pur goût américain (on a substitué des noms de rues locales aux noms originaux mais un chat est un chat, Minou ou Kitty) pourrait se résumer de la manière suivante: Otto aime Serge qui aime Ford qui aime Amanda qui déplore la disparition mystérieuse de Ford, etc. C'est bien ficelé, habile, drôle par moment, avec quelques trouvailles de jeu et de mise en scène savoureuses. Il ne faut pas en attendre plus. On sort du théâtre et on n'y pense plus. Sky Gilbert et Diane Fabian, en particulier, sont marrants. Au Centre Saydie Bronfman jusqu'au 1^{er} juin. S.L.



ANDRÉ PANNETON

Sophie Prigent et René Gagnon dans *La Seconde Surprise de l'Amour* de Marivaux.

La liberté de créer
Après sa trilogie sur le conte, le Théâtre de Sable revient à la création avec *La Chevelure de Bérénice*

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Ce n'est pas qu'elle n'aime pas les contes, Josée Campanale. Mais après quatre ans de travail sur la trilogie des contes du théâtre de Sable — *Contes du temps qui passe*, *Le Rossignol et l'empereur de Chine* et *Le Rêve de Pinocchio* — elle avait hâte de créer des marionnettes qui n'auraient pas à être reconnaissables, des personnages qui ne sont pas déjà écrits. *La Chevelure de Bérénice*, présentée au grand public au théâtre Périscopes, les 18 et 25 mai, à 15h, première création «libre» de Campanale et Gérard Bibeau depuis un bon moment, lui permet justement de satisfaire ce désir.

«Si tu fais une marionnette du *Chaperon rouge*, il faut forcément qu'elle soit rouge, explique-t-elle. Il est difficile et gratifiant de répondre à des caractéristiques prédéterminées. Comme conceptrice, j'ai tendance à prendre des chemins de côté et les contes me ramenaient toujours vers le centre. Là, je peux choisir, modifier comme je veux les couleurs, les visages, les costumes, etc.»

En fait, précise-t-elle, les contraintes d'avoir à présenter «des histoires toutes faites» — auparavant, toutes les pièces des Marionnettes du Grand Théâtre, incarnation précédente de la troupe, étaient des créations — ont eu des effets bénéfiques sur la capacité de création de la troupe, en leur permettant de préciser entre autres leurs approches narratives, les limites d'abstraction qu'on peut donner au dessin des personnages. *Le Petit Poucet* des Contes du temps qui passe, par exemple, a été une réussite, travaillée strictement à partir de formes géométriques simples. «L'aventure a été profitable à tous les niveaux, elle nous a donné de la discipline, et on en ressort fortifié.»

Vues en salle de répétition, les marionnettes de *La Chevelure de Bérénice* semblent bien donner raison à Josée Campanale. Félix et Béatrice, les deux enfants et compagnons qui sont au centre du spectacle, avec leurs joues roses et leurs personnalités si claires, sont parmi les plus belles œuvres que cette marionnettiste a créées au fil de sa longue carrière. Elles sont aussi les plus réalistes (Félix a même des lunettes, une première au Théâtre de Sable!) parmi toute une galerie de personnages qui comprennent un petit bébé criant de vérité, une série de personnages vénitiens et finalement, des personnages égyptiens qui seront représentés simplement par des découpes rappelant les hiéroglyphes.

Pourquoi l'Égypte? Parce que c'est



D. MATVEJEVO

Les Trois Sœurs d'Anton Tchekov.

de la qu'origine la légende de la chevelure de Bérénice, jeune épouse du roi Ptolémée, qui sacrifia sa chevelure à la déesse Hathor pour s'assurer du retour de son mari après la guerre, la déesse faisant de ces cheveux, grâce à l'astuce d'un prêtre fûté, une nouvelle constellation. Si on parle d'étoiles, c'est que Félix en est passionné: à huit ans, il veut être astronome et il s'est presque brûlé les yeux en regardant une éclipse solaire. Meublant la solitude de Béatrice avec des étoiles, des histoires et des jeux, Félix en deviendra le grand ami.

Comptant sur la complicité de longue date de Jean Hazel aux éclairages et de Robert Caux à la musique, Josée Campanale peut se concentrer sur le jeu des comédiens. «Ma philosophie, ce n'est pas de considérer la marionnette comme objet. L'acteur est au centre du travail et la marionnette est une extension de sa personne.» C'est probablement ce qui contribue à rendre son travail aussi vivant.

Les Rendez-Vous du Carrefour

L'année dernière, année de Carrefour international de théâtre, le Festival de théâtre des Amériques accueillait, dans une nouvelle série de spectacles, deux productions présentées d'abord à Québec: le *Tartuffe* mis en scène par Benno Besson et *Oh! les beaux jours* de Beckett, mise en scène de Peter Brook. Cette année, année de Festival de théâtre des Amériques, le Carrefour offre la réciprocité

en présentant du 3 au 14 juin ses premiers Rendez-Vous. Pour les deux festivals, il s'agit d'une façon (qu'on espère récurrente) de maximiser la portée des présentations de pièces étrangères, en répartissant les coûts et en leur donnant une plus large diffusion.

La principale attraction des Rendez-Vous sera certainement *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekov, telles que mises en scène par le Lituanien Eimuntas Nekrosius, une production imposante qui sera présentée en lituanien avec surtitres français et anglais, un soir seulement, le 3 juin, au palais Montcalm.

Du 7 au 9 juin, on pourra voir un tout premier spectacle présenté à la Caserne Dalhousie, nouveau centre de production de Robert Lepage: *The North*, de William Yang, qui offre, par projections de photographies et monologue, un voyage dans les souvenirs et les origines chinoises de ce photographe australien réputé. Finalement, du 11 au 14 juin, au Périscopes, une pièce présentée par le Quat'Sous, la production française de *Aux hommes de bonne volonté* de Jean-François Caron, frottement inusité entre langue québécoise et comédiens hexagonaux qui a suscité beaucoup d'enthousiasme depuis sa création en 1995, viendra compléter ce premier entre-Carrefours.

Les 40 ans de la Fenièvre

Pionnier du théâtre d'été au Québec avec le Chanteclerc et le théâtre

de la Marjolaine, la Fenièvre fête cette année son 40^e anniversaire en mettant les hommes d'un bord et les femmes de l'autre.

La saison commence mardi avec *Pour hommes seulement* de Raymond Villeneuve, dans une mise en scène de Nancy Bernier, qui sera présentée jusqu'au 5 juillet prochain. Par la suite, du 8 juillet au 30 août, on pourra voir *Steel Magnolias*, rebaptisée pour l'occasion *Histoires de femmes* et mettant en vedette Josée Deschênes. Renseignements: (418) 872-1424.

Et un peu de danse-théâtre

Pour conclure sa première saison, le Centre chorégraphique La Rotonde présente, les 15, 16 et 17 mai, un spectacle de danse-théâtre de la chorégraphe de Québec Marie-Claude Cantin, *L'Habit et son alibi*. Créé à l'automne 1995, le spectacle avait alors suscité des échos très favorables, avec son mélange de danse contemporaine, de théâtre (des textes de Samuel Beckett et Raymond Queneau) et de musique autant classique (Puccini, Wagner, Strauss) que moderne (des compositions de Jean-Sébastien Côté). Appuyée, côté mise en scène, par Philippe Soldevila, Marie-Claude Cantin interprète ce trio oscillant entre drôlerie et tragédie en compagnie du danseur Jocelyn Paradis et du comédien Jules Philip. Réservations au (418) 529-5078.

1997-1998
saison

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

Un grand théâtre pour de grands textes

Le Cid de Corneille
Mise en scène: Serge Denoncourt
en coproduction avec le Théâtre français du CNA
du 30 septembre au 24 octobre

Molière... 3 farces
la *Jalousie du Barbouillé*,
le *Mariage forcé* et l'*Amour médecin*
Mise en scène: Joseph Saint-Gelais
Une production du Théâtre malgré lui
du 11 novembre au 4 décembre

Oedipe Roi de Sophocle
Mise en scène: Wajdi Mouawad
du 27 janvier au 20 février

Le Beau Parleur
du vaste monde
de J.M. Synge
Adaptation québécoise: Michel Garneau
Mise en scène: Pierre Rousseau
du 10 mars au 3 avril

Abonnements et forfaits de saison
de 25% à 50% d'économie!

Grand Public	80,00 \$
Professeur	72,00 \$
Artiste	54,00 \$
Étudiant	50,00 \$
Rencontre (premiers samedi)	72,00 \$
Sortez avec... votre adol.	104,00 \$

Abonnez-vous...
253-8974

SALE
FRED BARRY
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal H1V 1Y2

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
SAISON 97-98
Abonnez-vous: 845-0267

Fenêtre sur le ciel
Du 23 septembre au 18 octobre 1997
David Hare traduction: Simon Fortin
mise en scène: Claude Maher
Raymond Bouchard
Linda Roy
Sébastien Delorme

Les Femmes savantes
Du 4 au 29 novembre 1997
Molière
mise en scène: Daniel Roussel
Pierrette Robitaille, Louise Deschâtelets,
Jean-François Casabonne,
Vincent Davy, Julie McGlennens,
Catherine Sénart, Denis Lavalou

Le Pays dans la gorge
Du 20 janvier au 14 février 1998
Simon Fortin
mise en scène: Olivier Reichenbach
Janine Sutto, Louise Forestier,
Isabelle Miquelon,
Michel Laperrière

Le Mariage de Figaro
Du 3 au 28 mars 1998
Beaumarchais
mise en scène: Guillermo de Andrea
Marc Bédard, Sophie Lorain,
Anne Dorval, René Gagnon,
Elisabeth Chouvalidzé, Jacques Girard,
Jean-Guy Roy, Maxim Gaudette
Hydro Québec

Grace et Gloria
Du 21 avril au 16 mai 1998
Tom Ziegler traduction: Michel Tremblay
mise en scène: Denise Filiatrault
Viola Léger
Linda Sorgini

Offrez la France à votre mère!

LIANE FOLY Caméléon
MICHEL JONASZ Soul music airlines
ÉTIENNE DAHO Eden
NELSON Je suis d'ailleurs
DE PALMAS Les lois de la nature
TERI MOISE Teri Moise
CHARLÉLIE COUTURE Casque nu
JEAN-LOUIS MURAT Dolorés
J.J. MILTEAU ... Merci d'être venus

EMI
Champigny
GRANDE SURFACE
4380 St-Denis
Ouvert 7 jrs de 9h à 22h
(514) 844-2587 1-800-817-2587
Station Mt-Royal

14,95\$
ord. 19,95\$
À prix spécial jusqu'au 31 mai 1997

SUCCURSALES
371 Laurier ouest
Ouvert 7 jrs de 9h à 21h 276-2587
Mail Champlain 923-2587

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

...Et après Tom Petty, il y a les Jayhawks

SYLVAIN CORMIER

SOUND OF LIES

The Jayhawks
American Recordings (Warner)

Vous l'aurez sans doute compris — un simple coup d'œil à mon livre ouvert suffit —, je ne suis pas de ceux qui perçoivent l'histoire du rock en ruptures, en explosions ou en révolutions, ni en opposant dinosaures et jeunes loups. Pour moi, la musique qui compte s'inscrit en continuité. Ce sont les lignées qui m'intéressent, et d'abord les foulées pop, folk, country et rock. Ainsi, il y a une lignée folk qui, en gros, part de Dylan, s'électrifie et se countrye avec les Byrds, qui se dissémine en mille variantes dans les années soixante-dix, que perpétue un Tom Petty, et qui trouve son actuelle expression du côté d'un vétéran groupe de Minneapolis: les Jayhawks. Une autre lignée, plus power pop, part grosso modo des Beatles, se poursuit avec Badfinger, Big Star et les Raspberries, se renouvelle avec Crowded House, et se perpétue de nos jours du côté... d'un vétéran groupe de Minneapolis: les Jayhawks.

À l'instar des Beatles, de Crowded House ou de Blue Rodeo, les Jayhawks sont issus de la rencontre de deux chanteurs-créateurs aux styles forts distincts. Les albums *Hollywood Town Hall* (1991) et *Tomorrow The Green Grass* (1994) sont les plus brillants exemples de confluence entre l'héritage pop de Gary Louris et l'apport country-rock de Mark Olson. Après une décennie, Olson a quitté le groupe en 1995, et *Sound Of Lies* est le premier album des Jayhawks de Louris, qui s'adonnent sans ambages à une pop carrément néo-beatlesque, aux accents psychédélics (flûte incluse, sur la chanson-titre). Ce n'est pas plus mal.

Certes, le caractère plus frustré d'Olsen est une perte. Les guitares sont nettement moins agressives (sauf celles de *Think About It* et *Big Star*) et la part country plus congrue (confinée à *It's Up To You*). Les arrangements s'affinent d'autant: les entrelacs de voix qui tissent *The Man Who Loved Life* sont particulièrement nourrissants: j'y entends jouissivement l'écho du *Never Man* de mes quatre chéris de Liverpool (savez, les «la-la-la?»). Et les envolées planantes de *Sixteen Down* et *Dying On The Vine* sont absolument grisantes: on sent Louris libre, lâché lousse comme un McCartney sur Ram. Tiens, si j'avais le temps d'écouter le même disque plus de trois fois (drôle de métier!), *Sound Of Lies* ferait mon été. Il aura tout de même fait ma semaine.

ISABELLE PIERRE

Isabelle Pierre
Collection Les Refrains d'abord
Coffret de deux disques compacts
Radio-Canada/Fonovox (Fusion III)
Isabelle Pierre, née Nicole Lapointe,

issue (comme Renée Claude) du milieu des boîtes à chansons, révélée au grand public (comme Renée Claude) par les splendides chansons pop de Stéphane Venne, n'est pas demeurée dans le paysage (au contraire de Renée Claude). Elle a tout plaqué au milieu des années soixante-dix, lassée par le métier.

Cela dit, nommez-moi, à brûle-pourpoint, cinq succès d'Isabelle Pierre. Bon, j'élimine d'office ceux qui ont dit: Isabelle qui? Ou bien confondu avec Isabelle Aubrey, la muse de Ferrat. Les autres, ceux qui ont l'âge qu'il faut pour avoir fréquenté les palmarès de chanson québécoise autour de 1971, ou alors les passionnés de l'époque, mentionneront presque invariablement les mêmes deux titres: *Le Temps est bon*, chanson-thème du film *Les Mâles*, et *Les Enfants de l'avenir*. Les férus parmi les férus ajouteront la *Ballade pour Sergio Leone*, *Ensemble*, *Si tu m'aimes*, *Allô la vie*. Voilà à peu près ce qui nous reste du passage intense mais bref d'Isabelle Pierre dans le petit grand monde des variétés.

Il y a pourtant trente-huit titres sur la compilation double qui lui est consacrée dans la collection Les Refrains d'abord de Fonovox, excoissance de l'émission du même nom de Monique Giroux au AM de Radio-Canada. C'est beaucoup. Je me demande même si ce n'est pas trop. Il faut avoir beaucoup aimé la belle voix très classique (aux accents d'opéra) de la chanteuse, et avoir possédé l'un ou l'autre de ses albums, pour en vouloir tant. En vérité, mon cœur balance. J'applaudis, par définition, toutes les rééditions en compact, surtout si elles sont accompagnées d'un livret conséquent et de photos inédites, comme c'est le cas ici. J'aime que l'on me donne les autres titres, pas seulement les tubes. J'aime découvrir les répertoires. De fait, je suis servi: je constate et apprend que la chanteuse tait à l'occasion autre chose que du Venne, reprenait à l'occasion du Brel (*La Chanson de vieux amants*) et adaptait même fort joliment du Beatles (*Because* devient *A cause d'un cheval blanc*) et du Gordon Lightfoot (*If I Could Read My Mind / Si je t'ouvrais mon cœur*). Je me régale aussi des premiers essais sur disque, magnifiquement arrangés par Paul de Margerie, et je me familiarise agréablement avec toutes ces chansons de Stéphane Venne que je ne connaissais pas. Bien sûr, je crie bravo.

Mais je m'interroge. Ne dessert-on pas seulement les boulimiques de chanson québécoise? N'exclue-t-on pas l'amateur moins assidu, qui aurait fait d'une compilation plus ramassée son p'tit bonheur, et que l'achat d'un double disque pourrait rebuter? Au mieux, on souhaiterait que les deux configurations existent, comme c'est l'usage en France, où les intégrales se réduisent en divers formats (volume par volume, double et simple). Peut-être y aurait-il plus vif intérêt à rassembler sur un même compact les chansons majeures de Stéphane Venne par ses divers inter-



prêtes (y compris Emmanuelle, Donald Lautrec et Pierre Lalonde). N'empêche qu'à tout prendre, on est content. La superbe voix d'Isabelle Pierre retentit à nouveau. C'est l'essentiel.

GOWAN AU QUÉBEC

Lawrence Gowan
Gowan Productions (Sélect)

Cet ersatz de Chris de Burgh n'a eu qu'un seul succès véritablement mémorable, paru au milieu des années quatre-vingt, un air fort sombre et habilement écrit qui s'intitulait *A Criminal Mind*. Un autre titre, *Strange Animal*, a également laissé quelques traces. C'est à peu près tout. Ailleurs que chez nous, on a tourné la page. Mais au Québec, Desjardins l'a assez chanté, quand on aime une fois, on aime pour toujours. Le susnommé Chris de Burgh et autres Jethro Tull, Yes, Phil Collins, Emerson, Lake & Palmer, Shawn Phillips et Pat-la-mitaine-Metheny le savent tous, ayant taxé et surtaxé ce public notoirement indéfectible.

Lawrence Gowan, ou Gowan tout court, a fait le pas suivant. Puisqu'on ne veut plus tellement de lui sur le reste de la planète rock, pourquoi ne pas faire carrière en terre hospitalière? D'où la signature d'un contrat de distribution avec Sélect et la parution opportune de *Gowan au Québec*, disque entièrement enregistré chez nous (en spectacle et en studio), destiné presque exclusivement au marché québécois. Pour bien enfoncer le clou, Gowan a poussé la volonté d'intégration jusqu'à reprendre *Pour un instant*, classique d'Harmonium, et à collaborer avec un parolier d'ici (Jean-Guy Prince), le temps d'une prévisible ballade à lourds accords de piano baptisée *Stéphanie*.

L'écoute n'est pas désagréable: le gars est sympa et chante bien. Mais l'ensemble n'est pas moins superflu: on a fait le tour de Gowan depuis belle lurette, et la nécessité d'y revenir m'échappe. Et le ramdam fait par le distributeur Sélect autour de ce premier-disque-local-d'artiste-de-renommée-internationale m'apparaît comme un autre bel exemple de lorgnette regardée par le mauvais bout. Du grand vers le petit. Heureusement que nous n'épinglons pas des médailles de Chevalier des arts et des lettres sur toutes les poitrines d'étrangers en visite. C'est encore ce qui nous différencie de la France et du culte de Jerry Lewis.

JAZZ ET BLUES

Mort d'un mi-moyen

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Il y a quelques semaines, le saxophoniste Eddie Harris est mort. Il était de Chicago comme Johnny Griffin, Von Freeman, Fred Anderson et quelques autres. Comme ces quelques autres, il avait étudié la musique avec le sévère et très réputé Capitaine Wyett de la DuSable High School.

Eddie Harris n'a jamais été un grand saxophoniste. Il n'était pas un John Coltrane, un Zoot Sims ou un George Adams. Il était membre de la catégorie dite des mi-moyens. Au sein de celle-ci, il se distinguait ainsi: l'expérimentait. C'est lui, par exemple et paraît-il, qui fut le premier à jouer d'un saxophone électrifié. C'est lui, qui bien avant des gros canons du jazz, s'acquiesça avec les mécréants de la guitare électrique. Celle tenue par Jeff Beck ou Alvin Lee. Bref, par des Britanniques épris de rock et de blues américain.

Eddie Harris a signé ce qui est considéré aujourd'hui comme deux faits d'armes. Il est le compositeur de *Freedom Jazz Dance* que Miles Davis popularisa. Il est le co-agitateur, avec le pianiste Les McCann, de l'album *Suits Movement* enregistré à la fin des années 60 à Montreux.

Quoi d'autre? Un coup, il se plongeait dans le blues le plus classique qui soit. Un coup, il collaborait avec un militant de l'avant-gardisme comme Richard Muhal Abrams. Il était quelque peu éclectique, notre Eddie Harris.

Après un long passage à vide, Eddie Harris se retrouva des engagements comme il retrouva les chemins des studios. Puis, il y a quelques semaines, il a rejoint le *big-band* que dirige Duke Ellington. Dans la foulée, un homme a décidé de lui rendre hommage. Il est allé en studio. Il a enregistré huit morceaux. Aujourd'hui, il nous en propose le résultat.

L'identité de l'homme qui a décidé



de confectionner ce clin d'œil musical? Ronnie Laws, saxophoniste parfois ténor, parfois soprano. En général, Laws excelle dans cette soupe musicale qui se fait dans les gros studios de Los Angeles. Le seul mérite de cette tendance est économique: ça se vend bien. Pour le reste...

Toujours est-il que là, Ronnie Laws étonne. On voit, on entend, on sent, que Laws a fait cet album avec passion et amitié. Passion pour la musique, les compositions de Eddie Harris, amitié pour un homme qui jamais ne s'éloigna trop loin du soul et du rythm and blues. Le titre de l'album? *Tribute To The Legendary Eddie Harris* sur étiquette Blue Note.

Le résultat est du genre très dansant. C'est animé. C'est vivant. Les empreintes si particulières au soul sont mises en évidence. Cet hommage est parfait, en fait presque parfait, pour la fête. Pourquoi? Parce qu'il est très percussif.

En bleu et noir

■ Blue Note aura bientôt 60 ans. Ça fait un bail que cette étiquette fondée par des émigrés allemands est dans les parages. Un bail qu'elle aligne des grands moments. Cela presque 60 ans que cette étiquette ponctue l'évolution de la note bleue comme celle de la note noire. Patron de Blue Note depuis plusieurs

années, Bruce Lundvall vient de confectionner un coffret qui plaira surtout à ceux qui aiment le jazz mais qui ne veulent pas avoir tout le jazz. Plus précisément, il plaira à ceux et celles qui conjuguent le goût avec éclectisme.

Car ce coffret de quatre compacts rassemble, et propose, les meilleurs morceaux, du moins ceux considérés comme tel, réalisés surtout dans les années 50 et 60. Attention! Le coffret en question comprend des enregistrements aussi anciens que le *Summertime* de Sidney Bechet et aussi récents que le *Message To My Friend* de John Scofield. Soit dit en passant, c'est un peu personnel, le *Summertime* par Bechet est certainement l'interprétation la plus sensible de ce morceau mille fois mis sur ruban.

Bon, «qui-qu'on-retrouve»? Miles Davis, John Coltrane, Dexter Gordon, Hank Mobley, Joe Henderson, Lee Morgan, Lou Donaldson, Art Blakey, Kenny Dorham, Herbie Hancock, Chick Corea, Bud Powell, Jay Jay Johnson, Horace Silver, Wayne Shorter, McCoy Tyner, Tony Williams, Jimmy Smith, Stanley Turrentine, et... Thelonious Monk Le Magnifique. Et alors? Communiquer les noms choisis par les producteurs de ce coffret révèle une chose: l'excellence du coffret Blue Note. A se procurer au plus vite.

■ Charles Moffett, batteur de Ornette Coleman, de Little Richard, de Sonny Rollins, vient de mourir des suites d'une longue maladie. Avec le regretté Ed Blackwell, Charles Moffett était l'un des grands batteurs du free-jazz. Son fils, Charnett est l'un des meilleurs contrebassistes de l'heure.

■ Dans son dernier numéro, la revue *Down Beat* propose un dialogue entre le pianiste Dave Brubeck et l'un des plus célèbres montréalais: Oscar Peterson.

Saison 1997-1998

Simple, accessible, conçue pour vous

Classique

Johannes Brahms
Ouverture académique
Concerto pour piano no 1, en ré mineur, op. 15
Symphonie no 2, en ré majeur, op. 73

Direction Soliste
Joseph Rescigno
Angela Cheng, piano

Théâtre Maisonneuve
Le lundi 13 octobre 1997

Direction Soliste

Classique

Felix Mendelssohn
Ludwig van Beethoven
Edward Elgar

Chef invité Soliste
Marc David
Martin Beaver, violon

Théâtre Maisonneuve
Le lundi 3 novembre 1997

Chef invité Soliste

Classique

Franz Schubert
Robert Schumann

Direction Soliste
Joseph Rescigno
Pieter Wispelwey, violoncelle

Théâtre Maisonneuve
Le mardi 2 décembre 1997

Direction Soliste

Classique

Franz Liszt
Richard Wagner

Direction Solistes
Joseph Rescigno
Linda Roark-Strummer, soprano
Jon Fredric West, ténor
Edward Russell, basse

Salle Wilfrid-Pelletier
Le jeudi 29 janvier 1998

Direction Solistes

Classique

Richard Strauss
Jacques Hétu
Ludwig van Beethoven

Direction Soliste
Joseph Rescigno
Marc-André Hamelin, piano

Théâtre Maisonneuve
Le lundi 16 février 1998

Direction Soliste

Classique

Antonin Dvořák

Direction Solistes
Joseph Rescigno
Christiane Riel, soprano
Noëlla Huet, mezzo-soprano
Jonathan Boyd, ténor
Normand Richard, baryton

Église Saint-Jean-Baptiste
Le lundi 6 avril 1998

Direction Solistes

Hors série

Maurice Ravel
Georges Bizet

Direction Solistes
Joseph Rescigno
Avec narrateur
Jeu d'Enfants
Airs de Noël

Église Saint-Jean-Baptiste
Le samedi 20 décembre 1997

Direction Solistes

Hors série

Ludwig van Beethoven
Stewart Grant
Paul Hindemith

Direction Solistes
Joseph Rescigno

Théâtre Maisonneuve
Le lundi 16 mars 1998

Direction Solistes

Un orchestre pour les gens d'ici

Renseignements et abonnements:
598.0870



LE DEVOIR
À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

UN CANADIEN À MOSCOU

La situation des nouveaux athlètes professionnels russes qui ne peuvent plus compter sur l'aide du gouvernement ou de l'Armée rouge.

RDI, 19h30

LE CHANT DE LA SURVIE

Un très bon documentaire relatant l'histoire de laquelle a été tiré le film Paradise Road présentement à l'affiche. L'histoire de femmes hollandaises, britanniques ou néo-zélandaises des îles indonésiennes faites prisonnières par les Japonais en 1942 et emprisonnées à Sumatra. Elles chantaient pour oublier leurs souffrances.

Canal D, 20h

SAMEDI C

Documentaire sur la mezzo-soprano Cecilia Bartoli. Tété-Québec, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN

(4) Fr. 1982. Comédie policière de E. Molinaro avec Daniel Auteuil, Gérard Jugnot et Anémone. Deux chômeurs mettent au point un hold-up de banque avec prise d'otages.

Canal D 9h

RUE CASES-NÈGRES

(3) Fr. 1983. Drame social de E. Palcy avec Garry Cadenat, Darling Légitimus et Joël Palcy. Dans les années 30, l'enfance d'un jeune Martiniquais doué pour les études.

SRC 12h

STRADA BLUES

(4) It. 1990. Comédie de meurtres de G. Salvatore avec Diego Abatantuono, Fabrizio Bentivoglio et Laura Morante. Deux vieux copains quadragénaires partagent une passion identique du théâtre et aiment la même femme.

TQ 21h35

HELLER IN PINK TIGHTS

(3) É.-U. 1960. Western de G. Cukor avec Sophia Loren, Anthony Quinn et Steve Forrest. Les aventures d'une troupe de théâtre en tournée dans l'Ouest.

CBC 23h15

COULEURS

(4) (Colors) É.-U. 1988. Drame policier de D. Hopper avec Sean Penn, Robert Duvall et Maria Conchita Alonso. Deux policiers de Los Angeles luttent contre les bandes criminelles de jeunes qui se disputent le monopole du trafic de la drogue.

TVA minuit

Table of TV channels and programs for Saturday, May 10, 1997. Columns include channel, time, and program name.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

GRAND PRIX DE MONACO

L'année dernière, Jacques Villeneuve n'avait pu terminer la course, sa Williams-Renault ayant percuté la Forti-Ford de Luca Badoer au 60^e tour. Il compte bien se rattraper cette fois.

RDS, 8h

OPTION ÉDUCATION

Que peut faire l'école pour aider les enfants privés d'attention à la maison et qui éprouvent des difficultés scolaires?

Tété-Québec, 14h

LES DÉBATS TÉLÉVISÉS: DE JEAN LESAGE À JEAN CHRÉTIEN

Extraits de débats et témoignages d'ex-chefs de parti et de conseillers politiques.

RDI, 20h

BOUILLON DE CULTURE

Bernard Pivot présente son édition Festival de Cannes. Il reçoit Jeanne Moreau, Claude Lelouch, Christophe Rossignon (producteur du nouveau film de Mathieu Kassovitz, Assassin(s)), Alain Riou (critique au Nouvel Observateur) et d'autres.

TV5, 20h30

SIGNÉ CROISSETTE

Magazine sur les faits saillants du Festival de Cannes. TV5, 23h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

LE FEU DE ST-ELME

(4) (St. Elmo's Fire) É.-U. 1985. Comédie dramatique de J. Schumacher avec Rob Lowe, Mare Winningham et Emilio Estevez. Les ambitions et les affections d'un groupe de jeunes gens qui se retrouvent régulièrement dans un café-restaurant de Washington.

TVA 13h30

COCOON

(4) É.-U. 1985. Science-fiction de R. Howard avec Brian Dennehy, Wilford Brimley et Hume Cronyn. Des vieillards rajeunissent après s'être baignés dans la piscine d'étrangers qui se révèlent être des extra terrestres.

TVA 15h30

VIE DE FAMILLE À YONKERS

(4) (Lost in Yonkers) É.-U. 1993. Comédie dramatique de M. Coolidge avec Mercedes Ruehl, Brad Stoll et Mike Damus. Au début des années 40, une célibataire de 36 ans vit toujours chez sa mère dont elle craint l'autorité.

TQS 21h30

LES ENFANTS DU DIMANCHE

(3) Suède 1992. Drame psychologique de D. Bergman avec Tommy Berggren, Henrik Linnros et Lena Endre. Un pasteur se rend dans une petite église de campagne avec son jeune fils qui l'admire et le craint tout à la fois.

TQ 22h

C'EST ARRIVÉ DEMAIN

(4) (It Happened Tomorrow) É.-U. 1944. Comédie de R. Clair avec Dick Powell, Linda Darnell et Jack Oakie. Un journaliste reçoit d'un fantôme les nouvelles du lendemain.

SRC 23h45

Table of TV channels and programs for Sunday, May 11, 1997. Columns include channel, time, and program name.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR
AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Fifth Element 13h05, 16h, 18h50, 21h30 — Volcano 13h45, 16h15, 19h, 21h35 — Kissed 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h25
BARRI: 1280, rue St-Denis (288-2115) — Le cinquième élément 13h, 15h45, 19h, 21h35 — Meurtre au 1600 15h15, 21h20 — La Fête des Pères 13h10, 15h20, 17h30, 19h35, 21h45 — Volcan 13h45, 16h15, 19h10, 21h30 — À la conquête d'Amy 13h30, 16h, 19h05, 21h25
BOUCHERVILLE: 20, boul. de Montagne (449-6404) — Le cinquième élément sam. dim. mar. mer. 12h55, 15h25, 19h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h40 — Volcan sam. dim. mar. mer. 13h, 15h15, 17h20, 19h30, 21h35, ven. lun. jeu. 19h30, 21h35 — La Fête des Pères sam. dim. mar. mer. 13h25, 15h40, 17h40, 19h45, 21h55, ven. lun. jeu. 19h45, 21h50 — Volcano sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h20, 19h25, 21h25, ven. lun. jeu. 19h25, 21h25 — Le Saint sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h50, 19h20, 21h40, ven. lun. jeu. 19h20, 21h40 — Meurtre au 1600 sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h15, 21h30, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30 — Le Meurtre au 1600 sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h15, 21h30, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30 — La rage au coeur sam. dim. mar. mer. 15h35, 21h15, ven. lun. jeu. 21h15 — Le plus beau métier du monde sam. dim. mar. mer. 13h15, 19h10, ven. lun. jeu. 19h10 — J'en suis sam. dim. mar. mer. 13h35, 18h55, ven. lun. jeu. 18h55 — Anacoda v.f. sam. dim. mar. mer. 16h10, 21h35, ven. lun. jeu. 21h35 — Le patient anglais sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h50, 20h, ven. lun. jeu. 20h
BROSSARD: 2150, Lapinière, Mill Champlain (465-5906) — J'en suis sam. dim. mar. mer. 13h05, 19h10, ven. lun. jeu. 19h10 — Anacoda sam. dim. mar. mer. 15h20, 21h15, ven. lun. jeu. 21h15 — Le patient anglais sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h15, 20h, ven. lun. jeu. 20h — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h05, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Ponette sam. dim. mar. mer. 13h05, 15h05, 17h10, 19h05, 21h10, ven. lun. jeu. 19h05, 21h10 — À la conquête d'Amy sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h50, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h20 — Volcano sam. dim. mar. mer. 13h, 15h10, 17h15, 19h25, 21h35, ven. lun. jeu. 19h25, 21h35 — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h, 16h, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30
CARREFOUR DU NORD: 900, boul. Grignon (436-4525) — Les guerriers de la vertu 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Panne fatale 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 14h55, 19h, 21h30 — Meurtre au 1600 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 14h55, 19h, 21h30 — Meurtre au 1600 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 14h55, 19h, 21h30 — Meurtre au 1600 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 14h55, 19h, 21h30 — La Fête des Pères 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Le Saint 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 — Volcan 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30
CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Meurtre au 1600 sam. dim. mar. mer. 13h50, 19h20, 21h35, ven. lun. jeu. 19h20, 21h35 — La Fête des Pères sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — Le cinquième élément sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h20, 19h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h40 — Volcano sam. dim. mar. mer. 14h, 16h20, 19h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h40 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30 — Volcano sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30, ven. lun. jeu. 19h30, 21h30
CAVENDISH: 8000, boul. Cavenfish (485-7111) — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h10, 15h50, 19h15, 21h30, ven. lun. jeu. 19h15, 21h30 — Paradise Road sam. dim. mar. mer. 13h20, 16h, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 12h30, 15h30, 19h05, 21h45, ven. lun. jeu. 19h05, 21h45 — Breaking the Waves 21h20 — Warriors of Virtue sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h45, 19h, ven. lun. jeu. 19h — Chasing Amy 19h, 21h35, 21h40 — A Powers Rangers Adventure sam. dim. mar. mer. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h — Volcano sam. dim. mar. mer. 13h10, 16h15, 19h25, 21h40, ven. lun. jeu. 19h25, 21h40 — Grosse Pointe Blank sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h20, 19h15, 21h40, ven. lun. jeu. 19h15, 21h40 — Father's Day sam. dim. mar. mer. 12h, 14h20, 16h45, 19h20, 21h50, ven. lun. jeu. 19h20, 21h50
CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — Father's Day 12h10, 14h30, 17h, 19h20, 21h40, ven. sam. 24h — Austin Powers: Man of Mystery 13h10, 15h15, 17h15, 19h30, 21h30, ven. sam. 23h50 — Austin Powers 13h, 17h20, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h40, jeu. 13h, 17h20, 21h20 — Les guerriers de la vertu 13h15, 16h30 — Father's Day 12h40, 14h, 19h45, 22h10 — Panne fatale 15h20, 17h, 19h40, 21h50, ven. sam. 24h10 — Warriors of Virtue 13h40, 16h05, 18h50 — Murder at 1600 21h, ven. sam. 23h30
CENTRE LAVAL: 1600, boul. Le Corbusier (688-7776) — Panne fatale 13h10, 15h25, 17h35, 19h45, 21h55, lun. jeu. 19h45, 21h55 — Father's Day 13h30, 15h50, 19h20, 21h40, lun. jeu. 19h20, 21h40 — Le Saint 13h15, 15h55, 18h50, 21h20, lun. jeu. 18h50, 21h20 — De jungle en jungle ven. sam. dim. mar. mer. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30 — Grosse Pointe Blank 19h25, 21h50 — Breakdown 13h05, 15h20, 17h30, 19h40, 21h50, lun. jeu. 19h40, 21h50 — Romy & Michele's High School Reunion 19h35, 21h45, sam. dim. 12h55, 15h10, 17h20, 19h35, 21h45 — Les guerriers de la vertu 13h20, 15h30, 17h40, 19h25, lun. jeu. 19h, 21h25 — Warriors of Virtue 19h15, 21h30, sam. dim. 13h25, 15h45, 19h15, 21h30 — Austin Powers: Man of Mystery 13h55, 16h, 19h25, 21h40, lun. jeu. 19h25, 21h40 — Murder at 1600 19h10, 21h45, ven. lun. jeu. 19h10, 21h45 — Austin Powers 19h30, 22h, sam. dim. 14h, 16h20, 19h30, 22h
CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — Le Saint 21h20 — Les guerriers de la vertu 13h55, ven. sam. dim. 13h35, 15h50, 18h05 — Romy & Michele's High School Reunion 19h40, 22h05, ven. sam. dim. 13h45, 16h30, 19h40, 22h05 — Austin Powers: Man of Mystery 19h, 21h30, ven. sam. dim. 13h10, 15h20, 19h, 21h30 — Warriors of Virtue 18h45, 21h10, ven. sam. dim. 12h40, 15h40, 18h45, 21h10 — Austin Power 19h30, ven. sam. dim. 13h50, 16h20, 19h30 — Murder at 1600 21h30 — Breakdown 19h05, 21h40, ven. sam. dim. 13h, 15h45, 19h05, 21h40 — Panne fatale 19h20, 21h50, ven. lun. jeu. 19h20, 21h50 — The Saint 19h15, 22h, ven. sam. dim. 14h, 16h35, 19h15, 22h — Father's Day 19h25, 21h55, ven. sam. dim. 13h30, 16h20, 19h25, 21h55
CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2005, rue Université (849-3456) — Le plus beau métier du monde sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h30, 19h10, 21h35, ven. lun. jeu. 19h10, 21h35, 19h30, 21h35 — Microcosmos sam. dim. mar. mer. 13h45, 15h25, 17h20, 19h10, 21h05, ven. lun. jeu. 15h25, 17h20, 19h10, 21h05 — L'amour est un pouvoir sacré sam. dim. mar. mer. 13h50, 19h, 21h05, ven. lun. jeu. 19h, 21h05 — Ridicule sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h20, 19h10, 21h20, ven. lun. jeu. 16h20, 19h10, 21h20 — Anacoda sam. dim. mar. mer. 14h, 19h, ven. lun. jeu. 19h — Anacoda v.f. 16h, 21h — J'en suis sam. dim. mar. mer. 13h45, 19h15, 21h15, 21h15
CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Le cinquième élément 19h, 21h40, sam. dim. 13h45, 16h25, 19h, 21h40 — Father's Day 19h20, 21h50, sam. dim. 13h55, 16h15, 19h20, 21h50 — Volcan 19h10, 21h30, sam. dim. 14h20, 16h40, 19h10, 21h30
GALERIES CAPITAL: 5401, boul. des Galeries (418-629-2455) — La Fête des Pères 13h10, 15h30, 19h, 21h15 — Le Saint 13h30, 16h10, 19h, 21h30 — Breakdown 13h10, 15h15, 17h, 19h, 21h30 — Austin Powers 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — De jungle en jungle 13h, 15h10 — Anacoda v.f. 19h10, 19h20, 21h35 — Romy & Michele's High School Reunion 12h55, 15h10, 17h10, 19h15, 21h25 — Panne fatale 12h50, 14h55, 17h, 19h, 21h25 — Austin Powers: Man of Mystery 13h15, 15h15, 19h15, 21h15 — Warriors of Virtue 12h, 14h10, 16h20, 19h15, lun. mer. 19h15 — Breakdown 13h30, 16h, 19h30, 21h50, lun. mer. 19h30, 21h50
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Chasing Amy 13h30, 16h, 19h, 21h20 — Paradise Road 13h45, 16h10, 18h55, 21h15 — Liar Liar 13h50, 16h20, 19h10, 21h20 — The English Patient 13h30, 16h30, 19h30
GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Le patient anglais sam. dim. mar. mer. 13h, 16h30, 20h, ven. lun. jeu. 20h — Anacoda v.f. sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h20, 16h15, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — Volcan sam. dim. mar. mer. 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30 — Volcan sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h20 — Tenu correcte exigée sam. dim. mar. mer. 16h, 21h20, ven. lun. jeu. 21h20 — Le plus beau métier du monde sam. dim. mar. mer. 13h30, 19h05, ven. lun. jeu. 19h05 — À la conquête d'Amy sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h10, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25 — Meurtre au 1600 19h25, 21h30, sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15
GREENFIELD PARK: 919, boul. Taschereau (671-6129) — Warriors of Virtue 19h10, 21h20 — Le Saint 19h, 21h30 — Romy & Michele's High School Reunion 19h15, 21h25
LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Anacoda v.f. 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — Meurtre au 1600 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Meurtre au 1600 19h15, 21h25, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h25, ven. sam. 23h30 — Volcan 19h10, 21h10, sam. dim. 12h45, 14h55, 17h, 19h, 21h10, ven. sam. 23h20 — La Fête des Pères 19h10, 21h20, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le cinquième élément 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55
LOEWS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Breakdown 12h10, 14h35, 17h, 19h25, 21h45, ven. sam. 24h10 — Un été à la Goulette 12h30, 15h, 18h50, 21h10, ven. sam. 23h30 — The Saint 13h, 15h50, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Grosse Pointe Blank 12h50, 15h20, 19h20, 21h40, ven. sam. 24h — Romy & Michele's High School Reunion 12h40, 14h45, 16h50, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h40
LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — La Fête des Pères 19h25, 21h30, sam. dim. 13h05, 15h10, 17h05, 19h25, 21h30 — Le cinquième élément 19h, 21h40, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h40 — Volcan 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 — Volcan 19h40, 21h45, sam. dim. 13h30, 15h35, 17h35, 19h40, 21h45 — Meurtre au 1600 19h20, sam. dim. 13h10, 15h15, 17h15, 19h20 — Meurtre au 1600 21h30
PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — Jerry Maguire 12h40, 15h30, 18h40, 21h20, sam. 22h — Dante's Peak 12h20, 14h50, 17h10, 19h30, 21h40, ven. sam. 24h20 — Empire Strikes Back 12h15, 15h10, 19h20, 21h50, sam. 24h30 — Vegas Vacation 12h30, 15h, 17h20, 19h40, 21h40, sam. 24h15 — Scream 16h, 21h30, sam. 23h50 — Absolute Power 13h20, 19h — The Godfather 12h50, 16h50, 20h30
PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Breakdown sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35, ven. lun. jeu. 19h30, 21h35 — Volcano sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25 — Romy & Michele's High School Reunion sam. dim. mar. mer. 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h25, ven. lun. jeu. 19h25, 21h25 — Murder at 1600 sam. dim. mar. mer. 16h30, 21h, ven. lun. jeu. 21h — Breaking the Waves sam. dim. mar. mer. 13h15, 18h45, ven. lun. jeu. 18h45 — Austin Powers: Man of Mystery sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20 — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h25, 19h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h40 — The Saint sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30
POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — Volcano sam. dim. mar. mer. 14h15, 16h40, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 19h, 21h20 — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h05, 18h45, 21h20, ven. lun. jeu. 18h45, 21h20 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h20, 17h10, 19h05, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h05, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h05, 21h15 — Austin Powers: Man of Mystery 13h55, 16h, 19h25, 21h40, lun. jeu. 19h25, 21h40 — Murder at 1600 19h10, 21h45, ven. lun. jeu. 19h10, 21h45 — Austin Powers 19h30, 22h, sam. dim. 14h, 16h20, 19h30, 22h
CINÉMA ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — Le Saint 21h20 — Les guerriers de la vertu 13h55, ven. sam. dim. 13h35, 15h50, 18h05 — Romy & Michele's High School Reunion 19h40, 22h05, ven. sam. dim. 13h45, 16h30, 19h40, 22h05 — Austin Powers: Man of Mystery 19h, 21h30, ven. sam. dim. 13h10, 15h20, 19h, 21h30 — Warriors of Virtue 18h45, 21h10, ven. sam. dim. 12h40, 15h40, 18h45, 21h10 — Austin Power 19h30, ven. sam. dim. 13h50, 16h20, 19h30 — Murder at 1600 21h30 — Breakdown 19h05, 21h40, ven. sam. dim. 13h, 15h45, 19h05, 21h40 — Panne fatale 19h20, 21h50, ven. lun. jeu. 19h20, 21h50 — The Saint 19h15, 22h, ven. sam. dim. 14h, 16h35, 19h15, 22h — Father's Day 19h25, 21h55, ven. sam. dim. 13h30, 16h20, 19h25, 21h55
CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2005, rue Université (849-3456) — Le plus beau métier du monde sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h30, 19h10, 21h35, ven. lun. jeu. 19h10, 21h35, 19h30, 21h35 — Microcosmos sam. dim. mar. mer. 13h45, 15h25, 17h20, 19h10, 21h05, ven. lun. jeu. 15h25, 17h20, 19h10, 21h05 — L'amour est un pouvoir sacré sam. dim. mar. mer. 13h50, 19h, 21h05, ven. lun. jeu. 19h, 21h05 — Ridicule sam. dim. mar. mer. 13h50, 16h20, 19h10, 21h20, ven. lun. jeu. 16h20, 19h10, 21h20 — Anacoda sam. dim. mar. mer. 14h, 19h, ven. lun. jeu. 19h — Anacoda v.f. 16h, 21h — J'en suis sam. dim. mar. mer. 13h45, 19h15, 21h15, 21h15
CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Le cinquième élément 19h, 21h40, sam. dim. 13h45, 16h25, 19h, 21h40 — Father's Day 19h20, 21h50, sam. dim. 13h55, 16h15, 19h20, 21h50 — Volcan 19h10, 21h30, sam. dim. 14h20, 16h40, 19h10, 21h30
GALERIES CAPITAL: 5401, boul. des Galeries (418-629-2455) — La Fête des Pères 13h10, 15h30, 19h, 21h15 — Le Saint 13h30, 16h10, 19h, 21h30 — Breakdown 13h10, 15h15, 17h, 19h, 21h30 — Austin Powers 13h, 15h, 17h, 19h, 21h — De jungle en jungle 13h, 15h10 — Anacoda v.f. 19h10, 19h20, 21h35 — Romy & Michele's High School Reunion 12h55, 15h10, 17h10, 19h15, 21h25 — Panne fatale 12h50, 14h55, 17h, 19h, 21h25 — Austin Powers: Man of Mystery 13h15, 15h15, 19h15, 21h15 — Warriors of Virtue 12h, 14h10, 16h20, 19h15, lun. mer. 19h15 — Breakdown 13h30, 16h, 19h30, 21h50, lun. mer. 19h30, 21h50
FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — Chasing Amy 13h30, 16h, 19h, 21h20 — Paradise Road 13h45, 16h10, 18h55, 21h15 — Liar Liar 13h50, 16h20, 19h10, 21h20 — The English Patient 13h30, 16h30, 19h30
GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Le patient anglais sam. dim. mar. mer. 13h, 16h30, 20h, ven. lun. jeu. 20h — Anacoda v.f. sam. dim. mar. mer. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. jeu. 19h, 21h — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h20, 16h15, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — Volcan sam. dim. mar. mer. 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30 — Volcan sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h, 19h05, 21h20, ven. lun. jeu. 19h05, 21h20 — Tenu correcte exigée sam. dim. mar. mer. 16h, 21h20, ven. lun. jeu. 21h20 — Le plus beau métier du monde sam. dim. mar. mer. 13h30, 19h05, ven. lun. jeu. 19h05 — À la conquête d'Amy sam. dim. mar. mer. 13h15, 16h10, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25 — Meurtre au 1600 19h25, 21h30, sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15
GREENFIELD PARK: 919, boul. Taschereau (671-6129) — Warriors of Virtue 19h10, 21h20 — Le Saint 19h, 21h30 — Romy & Michele's High School Reunion 19h15, 21h25
LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — Anacoda v.f. 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — Meurtre au 1600 19h10, 21h10, sam. dim. 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 — Meurtre au 1600 19h15, 21h25, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h25, ven. sam. 23h30 — Volcan 19h10, 21h10, sam. dim. 12h45, 14h55, 17h, 19h, 21h10, ven. sam. 23h20 — La Fête des Pères 19h10, 21h20, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h25 — Le cinquième élément 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55
LOEWS: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — Breakdown 12h10, 14h35, 17h, 19h25, 21h45, ven. sam. 24h10 — Un été à la Goulette 12h30, 15h, 18h50, 21h10, ven. sam. 23h30 — The Saint 13h, 15h50, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55 — Grosse Pointe Blank 12h50, 15h20, 19h20, 21h40, ven. sam. 24h — Romy & Michele's High School Reunion 12h40, 14h45, 16h50, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h40
LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — La Fête des Pères 19h25, 21h30, sam. dim. 13h05, 15h10, 17h05, 19h25, 21h30 — Le cinquième élément 19h, 21h40, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h40 — Volcan 19h15, 21h20, sam. dim. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 — Volcan 19h40, 21h45, sam. dim. 13h30, 15h35, 17h35, 19h40, 21h45 — Meurtre au 1600 19h20, sam. dim. 13h10, 15h15, 17h15, 19h20 — Meurtre au 1600 21h30
PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — Jerry Maguire 12h40, 15h30, 18h40, 21h20, sam. 22h — Dante's Peak 12h20, 14h50, 17h10, 19h30, 21h40, ven. sam. 24h20 — Empire Strikes Back 12h15, 15h10, 19h20, 21h50, sam. 24h30 — Vegas Vacation 12h30, 15h, 17h20, 19h40, 21h40, sam. 24h15 — Scream 16h, 21h30, sam. 23h50 — Absolute Power 13h20, 19h — The Godfather 12h50, 16h50, 20h30
PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Breakdown sam. dim. mar. mer. 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35, ven. lun. jeu. 19h30, 21h35 — Volcano sam. dim. mar. mer. 13h40, 16h, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h25 — Romy & Michele's High School Reunion sam. dim. mar. mer. 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h25, ven. lun. jeu. 19h25, 21h25 — Murder at 1600 sam. dim. mar. mer. 16h30, 21h, ven. lun. jeu. 21h — Breaking the Waves sam. dim. mar. mer. 13h15, 18h45, ven. lun. jeu. 18h45 — Austin Powers: Man of Mystery sam. dim. mar. mer. 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. lun. jeu. 19h20, 21h20 — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h45, 16h25, 19h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h40 — The Saint sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h, 19h, 21h30, ven. lun. jeu. 19h, 21h30
POINTE-CLAIRE: 6341, Route Transcanadienne (630-7286) — Volcano sam. dim. mar. mer. 14h15, 16h40, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 19h, 21h20 — Fifth Element sam. dim. mar. mer. 13h30, 16h05, 18h45, 21h20, ven. lun. jeu. 18h45, 21h20 — Liar Liar sam. dim. mar. mer. 13h30, 15h20, 17h10, 19h05, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h05, 21h15, ven. lun. jeu. 19h, 21h05, 21h15 — Austin Powers: Man of Mystery 13h55, 16h, 19h25, 21h40, lun. jeu. 19h25, 21h40 — Murder at 1600 19h10, 21h4

LES ARTS
DANSE

La danse et la vie, pas moins

Pour la première fois à Montréal, la Compagnie Maguy Marin arrive de France et présente, les 15 et 16 mai prochains au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, *RAMDAM*. Une œuvre très actuelle traitant de la communication et, surtout, de la surcharge d'information.

ANDRÉE MARTIN

Aujourd'hui à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil, en banlieue parisienne, Maguy Marin fait partie des chorégraphes contemporains français de la première heure. Avec quelques autres comme Jean-Claude Gallota, Susan Buirge, Carolyn Carlson et Dominique Bagouet (pour ne nommer que ceux-ci), elle a grandement contribué, dans les années 80, à positionner la France comme le moteur créatif en danse. Formée à Mudra, la célèbre école dirigée par Maurice Béjart, c'est dans l'effervescence des années 70 qu'elle se découvre un goût particulier pour une multitude de disciplines artistiques. «Ma formation à l'école de Béjart à Bruxelles m'a orienté vers le type de danse que je fais aujourd'hui», explique Maguy Marin. «Là-bas, j'ai eu la chance de pouvoir travailler pendant trois ans des techniques différentes, du théâtre, de la musique, du rythme. C'est une chose qui m'a beaucoup plu, et par la suite, j'ai eu envie de développer ces aspects dans mes créations.» Avec une manière bien à elle de créer des œuvres totales, où plusieurs formes de spectacles scéniques se rencontrent, se complètent et parfois s'entrechoquent, elle fera sa renommée. Lauréate en 1978 du fameux prix du Concours de Bagnolet, avec *Nieblas de Niño*, Maguy Marin y inscrit déjà sa signature artistique où la vérité crue, l'innocence et quelque part le grotesque y tiennent les rôles principaux.

Les années 80 verront définitivement éclore le talent de l'artiste. Avec chefs-d'œuvre provocants mais incontestés, comme *May B* en 1981 (plus de 350 représentations à travers le monde à ce jour), *Babel Babel* en 1982, *Hymen* en 1984, etc., elle est accueillie parmi les grands. Le nom de Maguy Marin sera dorénavant, voire officiellement (le ministère français de la Culture lui décerne, en 1983, le grand prix national de Chorégraphie), synonyme de faune humaine, de bouleversement, d'humour, tout comme de cruauté, d'austérité, d'énergie déployée, etc. «Mes préoccupations sociales, esthétiques et thématiques n'ont pas fondamentalement changé depuis mes premières chorégraphies. Je pense que c'est plutôt la façon de les aborder qui s'est transformée. La maturité, le temps qui passe ont eu une influence sur moi. Mes pièces sont plus posées maintenant que celles créées au début des années 80.» Mis à part les créations pour sa compagnie, Maguy Marin a aussi fait sa trace dans des institutions comme le Lyon Opéra Ballet, où elle a imaginé des versions singulières de *Cendrillon* et de *Copélie*, le Het National Ballet d'Amsterdam avec *Groosland*, une œuvre délectable sur l'obésité, etc.

Si la chorégraphie semble s'être un peu assagie avec le temps, sa passion pour le théâtre a visiblement toujours la même intensité. Les œuvres de cette artiste incluent encore aujourd'hui une évidence — pour ne pas dire importante — dimension théâtrale. De fait, Maguy Marin fait usage allègrement des mots, de la musique, des sons, des mimiques, des mouvements et des attitudes puisés à même le quotidien, etc. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que, très tôt, Samuel Beckett devient pour elle une source d'inspiration, voire une sorte de maître à penser. «Ce qui m'a particulièrement intéressée chez Beckett, c'est sa façon de composer. En fait, il écrit comme un compositeur, et rythmiquement, il y a quelque chose de très très fort chez lui. Dans la mesure où il a beaucoup écrit pour le théâtre, il a une vision très imagée. C'est un écrivain, mais c'est aussi un homme de théâtre. Le fait qu'il soit porteur d'images et que son écriture soit très mu-



Une scène de *RAM DAM*, de la chorégraphe française Maguy Marin.



Maguy Marin

sicale en fait quelqu'un de très passionnant.»

Une première visite à Montréal

Malgré le succès et la renommée de l'artiste, qui n'est plus à faire, la Compagnie Maguy Marin se produira vraisemblablement pour la première fois à Montréal, avec *RAM DAM*, les 15 et 16 mai prochains, au théâtre Maisonneuve. En fait, *RAM DAM* est une œuvre

en deux parties, d'où le titre séparé. Créée en 1995, respectivement au festival de Danse à Cannes (*RAM*) et à la Biennale de danse du Val de Marne (*DAM*), ont retrouvé ici la folie et l'énergie caractéristiques des créations de la chorégraphe française, doublées d'un engagement total des interprètes; physiquement, vocalement, théâtralement. «La compagnie a été invitée par le festival de Danse à Cannes pour faire une création. Chaque année, il y a un

thème choisi, et pour 1995, c'était la voix. Pour *RAM*, Denis Mariotte, le musicien avec qui j'ai collaboré plusieurs fois, a travaillé sur une partition musicale pour la voix, à partir des lettres de l'alphabet. Ceci nous a amenés au langage, à la communication, à l'information, tout ce qui fait que nous communiquons avec des mots.» De cette partition musicale, apprise patiemment par les danseurs, est née une chorégraphie qui s'intègre aux rythmes des sons et

des jeux vocaux. Par contre, dans *DAM*, ce n'est plus la voix qui, quelque part, guide le geste, mais les instruments. Les danseurs accompagnent donc eux-mêmes leurs propres mouvements.

À travers ce théâtre d'images, que l'on imagine sans peine très rythmé et plein de dérision, s'insère le regard critique d'une artiste face à notre manière de vivre et de nous exprimer tous les jours, les aberrations de notre exis-

tence et de la société dans laquelle nous évoluons. Paradoxalement, Maguy Marin ne semble pas avoir l'intention ferme de dénoncer quoi que ce soit. Son art s'inscrit plutôt dans une veine mélangeant le réalisme et l'onirisme, où la réalité vient se greffer, sous une forme ou sous une autre, au monde scénique comme un fait incontournable. «Ce n'est pas parce que je jette un œil du côté du théâtre que je fais un art engagé. Quand les premiers peintres ont fait des toiles abstraites, c'était très engagé comme démarche. Tel que je le conçois, un artiste est quelqu'un qui s'engage de toute façon, et son travail a forcément des répercussions sur l'état d'esprit des gens. Ceux-ci sont pour ou contre, et parfois, ça fait changer les choses. On n'a pas nécessairement besoin de parler d'un aspect social. Ça peut ne pas aborder un tel aspect, et révolutionner tout de même quelque chose dans la tête de ceux qui regardent.» Mais ne vous y trompez pas. Même si *RAM DAM*, comme la majeure partie des pièces hybrides créées pour la compagnie, touche de très près au théâtre et met en scène des hommes et des femmes semblant directement extraits du quotidien, Maguy Marin ne va pas jusqu'à ajouter un récit dans ses spectacles.

Chez elle, les mots et les mouvements ont un sens et possèdent une vérité indéniable, sans pour autant s'enliser dans une histoire où le dénouement serait connu d'avance.

du Maurier présente le **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL** en collaboration avec **Blüete**

BILLETTS EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS 9h

au 790-1245, au Spectrum, à la Place des Arts et aux comptoirs Admission (+taxes et frais de service)

Info-Jazz Bell
514 871-1881
1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

PROCEUREZ-VOUS L'HORAIRE OFFICIEL GRATUIT DES SPECTACLES EN SALLE AUX POINTS DE VENTE!

11 SÉRIES DE CONCERTS EN SALLE	JEUDI 26 JUIN	VENDREDI 27 JUIN	SAMEDI 28 JUIN	DIMANCHE 29 JUIN	LUNDI 30 JUIN	MERCREDI 2 JUILLET	JEUDI 3 JUILLET	VENDREDI 4 JUILLET	SAMEDI 5 JUILLET
17h JAZZ D'ICI En collaboration avec: THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE	PAT METHENY & CHARLIE HADEN 19h et 22h 27 juin SALLE PIERRE-PERDURE	JAZZ ENSEMBLÉ JEAN-FRANÇOIS GROULX TRIO	UN NOUVEL ALBUM STEVE AMIRAUT TRIO	DE L'OSM AU JAZZ JACQUES LABELLE QUARTET	LES COMPOSITIONS ELABORÉES DU JOE SULLIVAN SEXTET	JAZZ CONTEMPORAIN JEAN BEAUDET TRIO	TRIO DE CHOC CHARLES PAPAISOFF TRIO ET INVITÉS	LA BASSE À L'HONNEUR FREDÉRIC ALARIE BASSE SECTION	LES CLASSIQUES DU JAZZ AVEC RANEEE LEE
18h LES GRANDS CONCERTS AIR CANADA En collaboration avec: THÉÂTRE MAISONNEUVE	JON FADDIS, SLIDE HAMPTON, JIMMY HEATH AVEC KENNY DREW, JR., RAY DRUMMOND ET KENNY WASHINGTON.	CELEBRATING SINATRA AVEC LE JO LOVANO ENSEMBLE, AVEC WOODWINDS & STRINGS	JEAN-LUC PONTY WEST AFRICAN PROJECT	MARIAGE CLASSIQUE ET JAZZ EDDIE DANIELS & I MUSICI DE MONTRÉAL	SOIR DE CONSÉCRATION DIANA KRALL TRIO AVEC RUSSELL MALONE	RETOUR D'UN MAÎTRE JOHN McLAUGHLIN'S NEW QUINTET	LE TROMPETTISTE DE L'HEURE ROY HARGROVE TRIO, SEXTET ET BIG BAND	COLIN JAMES BAND AVEC COLIN LINDEN (CANADA), BOUBACARRATTORE (MALI), COREY HARRIS (USA)	RETOUR ATTENDU BRUCE COCKBURN
18h VOIX DU MONDE En collaboration avec: SPECTRUM DE MONTRÉAL	UNE SOIRÉE ROMANTIQUE AVEC JERI BROWN	POUR LA PREMIÈRE FOIS MARI BOINE	UNE CHANTEUSE EXCEPTIONNELLE JANE SIBERRY	DOUBLE RÉVÉLATION PATRICIA BARBER ET FLEURINE	LE CHARMÉ ENVOÛTANT DE MADELEINE PEYROUX	UNE VOIX INOUBLIABLE YMA SUMAC	PERFORMANCE INTENSE MAVIS STAPLES GOSPEL AVEC LUCKY PETERSON	LA POLYVALENTE ET TALENTUEUSE KAREN YOUNG	MARIANNE FAITHFULL SINGS KURT WELL ET AUTRES «20 th CENTURY BLUES» AUSSI LE 4 JUILLET DU JAZZ AU POP
20h INVITATION SALLE DU GÉO	RAY ANDERSON IN TRIOS USA: «ABASSRUMBONE» WITH MARK HELIAS AND GERRY HORNICHWAY EURO: CHRISTI DORAN AND HAN BERNIK	LE TROMBONE À L'HONNEUR RAY ANDERSON «SLIDE RIDE» AVEC CRAIG HARRIS, GEORGE LEWIS ET GARY VALENTE	JAZZY BLUES RAY ANDERSON PLAYS AND SINGS THE BLUES AVEC AMINA C. MYERS	UN SON ÉCLATÉ RAY ANDERSON «POCKET BRASS BAND»	RAY ANDERSON ET BERNARD PRIMEAU JAZZ ENSEMBLE	UN AS DE LA GUITARE BILL FRISELL QUARTET AVEC LEE KONITZ	RENCONTRE PASSIONNANTE BILL FRISELL AVEC JERRY DOUGLAS	BILL FRISELL «NASHVILLE» AVEC JERRY DOUGLAS	BILL FRISELL «POWER TRIO» AVEC VICTOR KRAUSS ET JIM KELTNER
8h30 PIANO FIANO CBC Stereo and CBF-FM 100.7 THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE	DEUX PIANISTES ACCLAMÉES GERI ALLEN TRIO ET LE TRIO DE LORRAINE DESMARAIS	LA FILIÈRE LATINE GONZALO RUBALCABA TRIO ET DANILO PEREZ TRIO	JACKY TERRASSON DUO AVEC MINO CINELU ET BRAD MEHLDAU AVEC CHARLIE HADEN	JUNKO ONISHI TRIO ET MARTIAL SOLAL AVEC GARY PEACOCK ET PAUL MOTIAN	GOSPEL PIANO CYRUS CHESTNUT TRIO ET JAMES WILLIAMS TRIO	CHARME ET TALENT AZIZA MUSTAFA ZADEH SOLO ET ELIANE ELIAS TRIO	CLASSE ET EXPÉRIENCE TOMMY FLANAGAN TRIO ET STEPHEN SCOTT TRIO	RENEE ROSNES ET D.D. JACKSON TRIO	CONCERT EXCLUSIF CARLA BLEY TRIO AVEC STEVE SWALLOW, ANDY SHEPPARD ET FRED HERSCH (SOLO MONK)
8h30 LES ÉVÉNEMENTS du Maurier En collaboration avec: SPECTRUM DE MONTRÉAL	SPECTACLE D'OUVERTURE THE MANHATTAN TRANSFER WITH THE COUNT BASIE ORCHESTRA, DIRECTED BY MR. GROVER MITCHELL AUSSI LE 15 JUIN	AVEC UNE FORMATION ÉTOILE HERBIE HANCOCK'S NEW STANDARDS	RARE VISITE D'UNE GRANDE DAME NANCY WILSON AVEC TRIO ET ORCHESTRE		LE CHARMÉ ET LE «JINGOU» DE TONY BENNETT		DEE DEE BRIDGEWATER ET L'OSM LES CHANSONS D'ELLA FITZGERALD	L'EXPÉRIENCE ET LA MAÎTRISE MUSICALE DE GEORGE BENSON	SPECTACLE DE CLÔTURE OLIVER JONES ET LE ROB McCONNELL BOSS BRASS EN PREMIÈRE PARTIE LE LAURÉAT DU PRIX DE JAZZ DU MAURIER 1997
21h LES RYTHMES Volkswagen En collaboration avec: MÉTROPOLIS	LE BRÉSIL À L'HONNEUR DJAVAN & MARISA MONTE (CONCERT DOUBLE)	LE RETOUR D'UN GÉANT ISAAC HAYES EN PREMIÈRE PARTIE: JACKSOUL	UNE SOIRÉE AVEC MORPHINE ET INVITÉS	L'ORIGINE, LA BASE DU REGGAE THE WAILERS & THE SKATALITES	ICUBA SI! IRAKERE, LOS VAN VAN AVEC INVITÉS SPÉCIAUX: HERB ALPERT ET SES MUSICIENS	AVEC UN NOUVEL ALBUM BEN HARPER AVEC R.L. BURNSIDE	BRIAN SETZER ORCHESTRA INVITÉS SPÉCIAUX: CRAZY RHYTHM DADDIES STRING BAND	LE FÊTE DES AMÉRICAINS AVEC ZACHARY RICHARD INVITÉS SPÉCIAUX: LITTLE FEAT	RETOUR D'UN ROI DU BLUES BUDDY GUY BIG BAND AVEC LUTHER ALLISON
21h JAZZ CONTEMPORAIN AU MUSÉE En collaboration avec: MUSEE D'ART MODERNE		JAZZ DU FUTUR BERN NIX TRIO (USA)	MUSIQUE ET CINÉMA LES PROJECTIONNISTES	HOUTKAMP, VAN HOVE, PRINS (PAYS-BAS)	SOIRÉE FREE JAZZ MARC EDWARDS QUARTET (USA)	MUSIQUE «MULTISTE» L'ILE BIZARRE DIANE LABROSSE, IKU MORI, MARTIN TETREAULT	JAZZ MODERNE AKA MOON (BELGIQUE)	JAZZ DE LA VILLE CAPITALE FRANÇOIS GARRIER TRIO	SPECTACLE MULTIMÉDIA LABORATOIRE D'IMPRO
21h JAZZ BEAT CBC Stereo présente SPECTRUM DE MONTRÉAL	«TALES FROM THE HUDSON» MICHAEL BRECKER ET PAT METHENY	40 ANS DE JAZZ JACKIE McLEAN ET SES MUSICIENS	JOE ZAWINUL SYNDICATE	CONCERT TOUT ÉTOILE AVEC LE PIANISTE BENNY GREEN AVEC RUSSELL MALONE, ANTONIO HART ET LEWIS NASH	CRISOL ROY HARGROVE CHUCHO VALDES AVEC DAVID SANCHEZ, ETC...	NICHOLAS PAYTON QUINTET INVITÉ SPÉCIAL: «DOC» CHEATHAM	MONTY ALEXANDER ET YARD MOVEMENT	LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE BIRELI LAGRENE ET INVITÉS	CONCERT ACCOUSTIQUE JANE BUNNETT & CUBAN PIANO MASTERS
23h JAZZ DANS LA NUIT CBC-FM 100.7 présente SALLE DU GÉO	DANISH RADIO JAZZ ORCHESTRA AVEC BOB BROCKMEYER (DANEMARK)	LE GROUPE EXPERIMENTAL ÉCRITÉ DE JOHN ZORN MASADA	LEON PARKER DUET AVEC STEVE WILSON	VIENNA ART ORCHESTRA (AUTRICHE)	OTTAWA, LE GRAND ORCHESTRE DU TROMPETTISTE ENRICO RAVA «CARMEN»	LE BANDONÉON DE DINO SALUZZI TRIO AVEC MARC JOHNSON À LA BASSE	HAMLET BLUETT BARITONE SAXOPHONE GROUP AVEC JAMES CARTER	TOUTE LA MESURE D'UN MAÎTRE LEE KONITZ	MAGIEN DE L'ACCORDÉON RICHARD GALLIANO SOLO
24h GROOVE Blüete DRY En collaboration avec: POURQUES ÉLECTRIQUES	NOUVELLE EXPÉRIENCE MUSICALE BRAN VAN 3000	IMPRO, HUMOUR ET HANCOCK AVEC ORANJ SYMPHONETTE	LE PUNK MONTRÉALAIS DE BULLFROG			JAZZ-GROOVE À LA FRANÇAISE JULIEN LOURAU GROOVE GANG (FRANCE)	GRAHAM HAYNES «TONES OF THE 21 st CENTURY»		HALLUCINATIONS AUDITIVES! SCI-FI LOUNGE CREW BEN NEILL WITH DJ SPOOKY

La La La, quel succès!

(Le Devoir) — Le bilan de la tournée 2 de La La La Human Steps a de quoi impressionner: 127 représentations de sa chorégraphie 2 en Europe, en Israël et au Japon, 58 villes visitées, 130 000 spectateurs et une fin de tournée à guichets fermés à Thessalonique, capitale culturelle européenne 1997. La La La Human Steps s'est notamment produit dans différents festivals européens, ainsi que dans de réputés théâtres. 2, interprété par huit danseurs — Louise Lecavalier, Donald Weikert, Rick Gavin Tjia, Sarah Lawrey, Michael Dolan, Francine Liboiron, Fabien Privoille et Zofia Tujaka —, fait maintenant partie du passé et La La La commencera au cours des prochains mois à travailler à une nouvelle création dont la première aura lieu en octobre 1998 à Tokyo. Suivra cette fois encore une tournée internationale d'au moins deux ans.